

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANES DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE :

ÉDITION FRANÇAISE : ADOLPHE FERRIÈRE : Chemin Peschier, 10. Champel-Genève.

ÉDITION ANGLAISE : BÉATRICE ENSOR, 11, Tavistock Square, Londres, W. C. 1.

ÉDITION ALLEMANDE : ÉLISABETH ROTTEN, Kohlgraben bei Vacha (Rhön).

COMITÉ DE RÉDACTION

FRANCE : M. PAUL FAUCONNET, *Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.*

BELGIQUE : M. le D^r O. DECROLY, *Professeur à l'Université.*

SUISSE : M. AD. FERRIÈRE, *Directeur du Bureau International des Ecoles nouvelles.*

SOMMAIRE :

Notre Ligue.

AD. FERRIÈRE : **L'École nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles.**

— *Liste des Ecoles nouvelles à la campagne.*

— *Notices sur quelques Ecoles nouvelles.*

ROGER COUSINET : *Une École expérimentale en France.*

Nouvelles diverses.

" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation

4^{me} Année.

AVRIL 1925

N° 15.

Prix du Numéro : 3 frs français en France ; 1 fr. 25 or à l'Étranger

SECRÉTAIRE : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, PARIS-VI

LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE

FONDÉE AU CONGRÈS DE CALAIS LE 6 AOÛT 1921, ET RATTACHÉE AU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES, CRÉÉ A GENÈVE EN 1899

I. — PRINCIPES DE RALLIEMENT

1. — Le but essentiel de toute éducation est de préparer l'enfant à vouloir et à réaliser dans sa vie la suprématie de l'esprit; elle doit donc, quel que soit par ailleurs le point de vue auquel se place l'éducateur, viser à conserver et à accroître chez l'enfant l'énergie spirituelle.

2. — Elle doit respecter l'individualité de l'enfant. Cette individualité ne peut se développer que par une discipline conduisant à la libération des puissances spirituelles qui sont en lui.

3. — Les études et, d'une façon générale, l'apprentissage de la vie, doivent donner libre cours aux intérêts innés de l'enfant, c'est-à-dire ceux qui s'éveillent spontanément chez lui et qui trouvent leur expression dans les activités variées d'ordre manuel, intellectuel, esthétique, social et autres.

4. — Chaque âge a son caractère propre. Il faut donc que la discipline personnelle et la discipline collective soient organisées par les enfants eux-mêmes avec la collaboration des maîtres; elles doivent tendre à renforcer le sentiment des responsabilités individuelles et sociales.

5. — La compétition égoïste doit disparaître de l'éducation et être remplacée par la coopération qui enseigne à l'enfant à mettre son individualité au service de la collectivité.

6. — La coéducation réclamée par la Ligue, — coéducation qui signifie à la fois instruction et éducation en commun, — exclut le traitement identique imposé aux deux sexes, mais implique une collaboration qui permette à chaque sexe d'exercer librement sur l'autre une influence salutaire.

7. — L'éducation nouvelle prépare, chez l'enfant, non seulement le futur citoyen capable de remplir ses devoirs envers ses proches, sa nation, et l'humanité dans son ensemble, mais aussi l'être humain conscient de sa dignité d'homme.

II. — BUTS DE LA LIGUE

1. — D'une façon générale la Ligue s'efforce d'introduire à l'école son idéal et les méthodes conformes à ses principes.

2. — Elle cherche à réaliser une coopération plus étroite: d'une part, entre les éducateurs des différents degrés de l'enseignement, d'autre part entre parents et éducateurs.

3. — Elle se propose d'établir, par des congrès organisés tous les deux ans, et par les revues qu'elle publie, un lien entre les éducateurs de tous les pays qui adhèrent à ses principes et visent des buts identiques aux siens.

4. — Il n'y a pas de cotisation. L'abonnement à la revue « Pour l'Ere Nouvelle » implique l'adhésion à la Ligue. Il suppose donc l'adhésion à ses principes de ralliement, tout au moins à titre d'orientation générale.

Ceux de nos abonnés qui désirent pas comptés parmi les membres de la Ligue sont priés simplement d'en aviser la rédaction.

BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

Chemin Peschier, 10, CHAMPEL-GENÈVE

Le Bureau international des Ecoles nouvelles a été fondé à Genève, par M. Ad. Ferrière, en 1899. Il est rattaché à l'Union des Associations internationales de Bruxelles, inscrit à la section des Bureaux internationaux de la Société des Nations et associé, dès 1923, à titre de section de travail, à l'Institut J.-J.-Rousseau ou Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève.

Le B. I. E. N. a pour but d'établir des rapports d'ent'aide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie de l'avenir.

Il arrive que des parents ou des professeurs s'adressent à lui, les uns pour le choix d'une école

pouvant convenir à leurs enfants, les autres pour y trouver un poste. Le B. I. E. N. tient à leur faire savoir que ces questions ne rentrent pas dans ses attributions et les prie de consulter sa revue « Pour l'Ere Nouvelle ». Le numéro d'avril 1925 publie une liste des Ecoles nouvelles à la campagne avec leurs adresses. (On peut aussi se procurer cette liste à part pour le prix de 2 francs français, port en plus.)

Le B. I. E. N. a établi une liste de trente points: organisation, vie physique, éducation intellectuelle, morale et sociale, qui servent à caractériser les Ecoles nouvelles. Ils sont exposés sous le titre: *L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles* dans ce même fascicule 15 d'avril 1925.

On trouvera page 3 de la couverture la liste des publications du Bureau International des Ecoles nouvelles.

POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE INTERNATIONALE D'ÉDUCATION NOUVELLE

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE ET DU BUREAU INTERNATIONAL DES ÉCOLES NOUVELLES

The New Era

organe anglais de la Ligue
publié par
Mrs Beatrice Ensor
(11, Tavistock Square,
Londres W. C. 1.)

RÉDACTEUR EN CHEF

A. d. FERRIÈRE

Docteur en Sociologie

Directeur du Bureau International
des Ecoles Nouvelles

Professeur à l'Institut J.-J.-Rousseau
(Ecole des Sciences de l'Éducation de Genève)

Das werdende Zeitalter

organe allemand de la Ligue
publié par
M^{lle} Dr. Elisabeth Rotten
(Kohlgraben bei Vacha
Rhön, Allemagne.)

COMITE DE REDACTION

M. Paul FAUCONNET

Professeur de Psychologie et de Pédagogie à la Sorbonne.

Secrétaire : M^{me} J. HAUSER, 18, Avenue de l'Observatoire, Paris-6^e

D^r Ovide DECROLY

Professeur à l'Université de Bruxelles.

Abonnements : 12 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %.
— Dans les autres pays : 5 fr. suisses, 1 dollar; 4 shillings ou leur équivalent.
Prix du numéro : 3 fr. français en France et dans les pays dont la parité or est au-dessous de 50 %.
— Dans les autres Pays : 1 fr. 25 suisse, 12 cents, 1 shilling ou leur équivalent.

Chèque postal français : M^{me} J. HAUSER, Paris, n° 637 92. — Chèque postal suisse : FERRIÈRE, Vevey, il b 189

Notre Ligue

Ce fascicule est consacré aux Ecoles nouvelles à la campagne. Le premier article: « L'Ecole nouvelle et le Bureau international des Ecoles nouvelles » constitue la quatrième édition de l'opuscule du même titre qui est épuisé; édition « revue, corrigée et complétée ». Cette version des trente points caractéristiques de l'Ecole nouvelle, adoptée en 1919, est publiée ici pour la première fois. Nous donnons également la liste révisée des Ecoles nouvelles, destinée à remplacer celle de 1922.

Le III^e Congrès international d'Éducation nouvelle à Heidelberg s'annonce d'ores et déjà comme un succès. M. Augustus O. THOMAS, organisateur en 1923 du *World Congress of Education* à Oakland — congrès auquel fera suite, fin juillet, un congrès analogue à Edinbourg — a promis une forte participation d'Américains au Congrès de Heidelberg. Ainsi entrent en contact les deux plus puissantes associations d'éducation du monde, la *National Education Association* des États-Unis et le Bureau international d'Éducation d'Europe, bureau encore officieux, mais formé de quatre groupements actifs depuis bien des années: la Ligue internationale pour l'Éducation nouvelle (1921), l'Association pour les Congrès internationaux d'Éducation morale (décidée en 1922, mais dont le comité existe depuis 1908), l'Institut J.-J.-Rousseau de Genève (1912), siège du B. I. E., et le Bureau international des Ecoles nouvelles (1899).

Le trimestre écoulé a vu naître une revue d'Éducation nouvelle et un projet de revue, qui viennent et viendront donc s'ajouter à la liste: *The New Era*, *Das Werdende Zeitalter*, *Pour l'Ère nouvelle* — les trois organes internationaux officiels — et les revues nationales: *Le bulletin de la Nouvelle Éducation* de M^{me} T. J. GUÉRITTE et de M. R. COUSINET en France, *L'Intermédiaire des Educateurs* de l'Institut J.-J.-Rousseau en Suisse, *L'Éducation libre* de M. D. KATZAROFF à Sofia, *L'Éducation nouvelle* de M^{me} EDELSTAM et MONTÉLIUS à Stockholm et la *Progressive Education* de Washington. La première des nouvelles venues est: *Uudistus Kasvatus-ja Opetustyö* (Le Travail novateur dans l'Éducation et dans l'Enseignement) que M. Kaarlo K. MAKINEN publie à Tampere en Finlande. L'autre sera une revue danubienne d'éducation nouvelle que M^{me} Marthe NEMES se propose de lancer à Budapest sur une base internationale large et généreuse, le bien de l'enfant devant primer tous les autres intérêts particularistes ou nationalistes. Mentionnons aussi la revue *Die Freunde, Zeitschrift internationaler Jugend*, que publie à Vienne (Autriche) le D^r Richard WEISS. Bien qu'elle traite aussi de questions autres que celle de l'éducation nouvelle, elle sert d'organe à la

« Gesellschaft für neue Erziehung » (Wien, XIII, 5, Knödelhütte, 12, Kinderheim « Eden »). Le fascicule 1, paru le 15 janvier, contient pp. 22 et 23 un manifeste de cette société et le plan de travail de l'une de ses sections: « Arbeitsgemeinschaft für Jugendrecht » qui se voue à l'étude de la législation infantile.

Parmi les nombreuses associations qui ont appelé, ce trimestre, M. Ad. FERRIÈRE à exposer les principes et les méthodes de l'Éducation nouvelle, citons le groupe d'études philosophique de la Sorbonne et la section pédagogique de la Société française pour l'Avancement des Sciences. L'appui moral de M. FRANÇOIS-ALBERT, Ministre de l'Instruction publique, nous a valu l'adhésion de plusieurs Ecoles normales et même de quelques inspecteurs de l'Enseignement primaire.

LA RÉDACTION.

L' « Ecole nouvelle » et le Bureau international des Ecoles nouvelles

Les Ecoles nouvelles, nées de la tradition des grands pédagogues du passé, de Rousseau, de Pestalozzi et de tant d'autres; continuatrices des « Philanthropinums » de Planta, de Salzmann, de Basedow, de Fellenberg, etc., ont pris aujourd'hui une importance considérable par la rencontre du fleuve antique de l'histoire avec le torrent tout récent de la science, dans l'espèce: de la psychologie de l'enfant.

Elles visent un triple but: satisfaire les besoins psychologiques spontanés de l'esprit de l'enfant; l'armer pour la vie d'aujourd'hui ou, mieux encore, pour celle de demain; enfin le mettre à même de s'élever par son effort propre jusqu'aux valeurs universelles de l'esprit, indépendantes du temps et du lieu: la vérité, le bien, la beauté!

Le nom d'Ecole nouvelle — en anglais *new school* — a été choisi par le D^r Cecil Reddie, qui créa la première institution de ce genre en 1889 à Abbotsholme dans le Derbyshire. Le sociologue Edmond Demolins l'importa en France, où il établit en 1899 l'Ecole des Roches à Verneuil-sur-Avre (Eure). En Allemagne, le D^r Hermann Lietz désigna ses écoles du nom de *Land-Erziehungsheime*: foyers d'éducation à la campagne. Mais les plus récentes de ces écoles, celles tout au moins qui ont étendu à toute la communauté scolaire la pratique du self-

government, portent le nom de *Freie-Schulgemeinden*.

Il n'est pas facile de caractériser l'Ecole nouvelle.

Nombre d'institutions se dénomment « Ecoles nouvelles » sans ressembler de près ni de loin aux écoles modèles qui ont donné à ce terme sa consécration. On dit que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu. Le titre d'Ecole nouvelle pris comme « réclame » est un hommage rendu à la faveur dont jouissent les institutions qui s'inspirent réellement de la pédagogie scientifique moderne. Il est bon toutefois que le public soit averti. « Méfiez-vous des contre-façons », lui crierait-on volontiers.

Mais comment le public reconnaîtra-t-il le vrai du faux, puisqu'il ne s'y entend pas et que les directeurs d'écoles, à l'instar des politiciens de profession, le leurrent de belles promesses et de « plans fort beaux sur le papier... »?

C'est ici que le « Bureau international des Ecoles nouvelles » peut rendre service à l'opinion publique. Rappelons que ce bureau, créé en 1899, a pour but « d'établir des rapports d'entr'aide scientifique entre les différentes Ecoles nouvelles, de centraliser les documents qui les concernent et de mettre en valeur les expériences psychologiques faites dans ces laboratoires de la pédagogie à l'ave-

nir ». Il a son siège à Genève (Chemin Pechier 10, Champel).

Son activité qui, d'année en année, est allée croissant, s'est étendue à plus de cent la guerre; la correspondance avait déjà dépassé deux mille lettres par an. Les documents, réunis en nombre considérable, — 30.000 fiches environ — dont une quantité de manuscrits uniques, furent malheureusement annihilés par un incendie le 1^{er} avril 1918. Depuis lors, le directeur a reconstitué ce qu'il a pu retrouver en fait de documents.

Les publications du Bureau international des Ecoles nouvelles (1), moins nombreuses qu'il n'eût été désirable en se plaçant au point de vue du progrès de l'éducation, — car on a travaillé sans ressources et manqué des fonds nécessaires — sont le fruit d'études approfondies. Les principes indiqués sont nés de l'observation et de la pratique; la pratique et l'action proposées sont conformes à ces principes. C'est dire que l'on a toujours visé à rendre service aux éducateurs, à étendre à l'école publique les possibilités d'action, restreintes en quantité, mais infinies en qualité, des Ecoles nouvelles. Malgré les conditions spéciales dans lesquelles celles-ci travaillent, leur expérience sera féconde, car la science de l'enfant est la même partout et toujours, et les faits montrent que la véritable science ne fait que prolonger, en l'enrichissant, l'intuition saine qui transparait dans l'âme populaire. C'est pourquoi l'école telle qu'elle est aujourd'hui doit se transformer; elle est née d'une demi-science et d'une demi-raison. Elle asservit au lieu de le libérer. Elle garde du Moyen-Age le goût de la domination, au lieu de se mettre au service de l'enrichissement de l'esprit. Elle tend à écraser l'élan vital spontané, au lieu de magnifier sa puissance. Elle ne prépare pas à la vie.

*

Qu'est-ce donc que l'Ecole nouvelle, révolutionnaire selon le siècle quoique traditionnelle selon l'Esprit, tend à mettre à la place de l'école actuelle ?

Dans la préface d'un ouvrage paru en

1915 (1), nous avons cherché à donner de l'« Ecole nouvelle » type une caractéristique empruntée aux faits. Des séjours nombreux et prolongés dans les principales Ecoles nouvelles de différents pays nous ont permis de déceler ce qui les distingue des écoles traditionnelles, et cela non plus seulement dans les principes — qui sont en soi invisibles et impalpables et dont le dernier « marchand de soupe » venu peut se réclamer — mais dans les réalités concrètes.

Trente traits caractéristiques, tirés de l'expérience même des Ecoles nouvelles, permettent de « jauger » celles-ci, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Un bref séjour permettra à un père de famille de diagnostiquer si l'école à laquelle il voudrait confier son enfant est, ou non, une Ecole nouvelle. Le procédé a sans doute forcément quelque chose d'un peu arbitraire: toute application d'une théorie à la pratique comporte ce caractère. Mais moins il y a d'arbitraire dans l'établissement de cette norme de valeurs, mieux cela vaut. C'est à quoi nous avons visé.

N'est-ce pas d'ailleurs, dans un autre domaine, le procédé que l'on emploie pour évaluer la capacité des automobiles qui doivent prendre part à une épreuve de vitesse ou d'endurance ? Si on l'emploie en mécanique, pourquoi ne pas s'en servir, *mutatis mutandis*, en psychologie et en éducation ? On pourra atténuer la rigueur du procédé en admettant par exemple qu'une école ne réalise qu'au tiers ou qu'au sixième telle ou telle condition (2). Veut-on quelques exemples ?

Prenons six Ecoles nouvelles parmi les plus connues, et indiquons par un chiffre correspondant à la liste ci-dessus les caractéristiques qui leur sont propres. Les chiffres entre parenthèses exprimeront que l'école dont il s'agit ne réalise qu'à moitié la condition requise.

ÉCOLE D'ABBOTSHOLME (Angleterre), dir. D^r Cecil REDDIE: 1, 2, 3, 6, 7, 9, 10, 11, (12), 13, 14, 15, (16), 17, 18, 22, 23, (24), 25, 26, 27, 28, 29, 30. — Total: 22 1/2.

(1) A. FERRI DE VASCONCELLOS, *Une Ecole nouvelle en Belgique* (Collection d'actualités pédagogiques, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1915).

(2) Toute école qui ne réalise pas 50 % au moins des desiderata de l'Ecole nouvelle — et intégralement le programme minimum — ne saurait être prise en considération par le Bureau international des Ecoles nouvelles.

(1) Voir p. 3 de la couverture.

ÉCOLE DE BEDALES (Angleterre), dir. M. J.-H. BADLEY : 1, 2, 3, (4), 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, (14), (15), (16), 17, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. — Total : 25.

ÉCOLE DES ROCHES (France), dir. M. G. BERTIER : 1, 2, 3, (4), 6, (7), (8), (9), (10), 11, (13), (18), 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. — Total : 17 1/2.

ÉCOLES DE LA FONDATION HERMANN LIETZ (Allemagne) : 1, 2, 3, 4, 6, 7, (8), 9, 10, 11, (12), 13, 17, 18, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30. — Total : 22.

ÉCOLE DE L'ODENWALD (Allemagne), dir. M. P. GEHEEB : de 1 à 30. — Total : 30.

Ces chiffres n'ont rien d'absolu. Une école est un organisme vivant qui évolue et se modifie d'une époque à l'autre. On nous a engagé, les rubriques étant manifestement d'importance différente, de mettre à chacune d'elles un coefficient spécial. Ce serait couper les cheveux en quatre. Toute école qui a fait l'effort considérable de réaliser au moins 50 % de ces rubriques, est en général en voie d'en réaliser d'autres dans un avenir prochain. Les avis des directeurs, professeurs, parents d'élèves, anciens élèves et spécialistes en visite dans ces écoles — avis collationnés et comparés, en tenant compte surtout des données objectives, — nous ont toujours permis de déceler, dans les cas douteux, si une école est, ou non, sur la voie de l'Éducation nouvelle.

Ces chiffres, notons-le aussi, ne préjugent en rien de la valeur respective de ces écoles. La valeur d'une école, il est à peine besoin de le dire, dépend au premier chef de la valeur psychologique et morale de son directeur. Une école est un instrument : un bon artisan peut produire un chef-d'œuvre avec un outil primitif ; un maladroit, à la tête d'une machine perfectionnée, peut met-

tre au jour une œuvre parfaitement mauvaise. Nous savons des directeurs d'écoles nouvelles qui sont de piètres pédagogues, mais nous connaissons des hommes, jusque dans les écoles officielles les plus étroitement réglementées, qui sont des novateurs géniaux et des éducateurs de premier ordre.

La liste que nous publions plus loin est conforme à cette norme. Mais le Bureau international des Ecoles nouvelles ne limite pas son champ d'étude à ces institutions privées. Tout ce qui concerne l'école du travail spontané, l'enseignement par le travail manuel, la coéducation des sexes, l'autonomie des écoliers, l'école en plein air et la cure solaire, etc., l'intéresse au plus haut degré. Il publiera petit à petit des études sur ces différentes questions et y reproduira, en tout ou partie, les rapports qui lui auront été fournis. Ainsi l'œuvre plus urgente que jamais de la réforme scolaire s'édifiera lentement, mais sûrement, sur la base des expériences faites et pour le plus grand bien spirituel de l'enfant.

Voici tout d'abord le *programme minimum*.

L'École nouvelle est avant tout un *internat familial situé à la campagne*, où l'expérience personnelle de l'enfant est à la base aussi bien de l'éducation intellectuelle — en particulier par le recours aux *travaux manuels* — que de l'éducation morale par la pratique du système de l'*autonomie relative des écoliers*.

Quant au *programme maximum*, en voici les trente caractéristiques telles qu'elles ont été adoptées par les Ecoles nouvelles à la campagne.

Caractéristique des Écoles nouvelles

ORGANISATION

1.

L'École nouvelle est un *Laboratoire de pédagogie pratique*.

A. Pionnier des Ecoles d'État, elle prépare le terrain en prouvant l'efficacité des méthodes nouvelles.

B. Elle s'appuie sur les données de la psychologie de l'enfant et sur les besoins de son corps et de son esprit.

C. Elle vise à préparer les enfants à la vie

moderne avec ses exigences matérielles et morales.

2.

L'École nouvelle est un *Internat*.

A. Seule l'influence totale du milieu permet de réaliser une éducation intégrale.

B. L'École nouvelle vise surtout les enfants dont la famille n'existe pas ou ne peut pas entreprendre l'éducation selon les exigences de la science moderne.

C. Elle tend à faire le pont entre la vie fa-

miliaire et la vie sociale en réalisant les groupements par « familles » adoptives, au gré des affections spontanées des enfants.

3.

L'École nouvelle est située à la campagne.

- A. La campagne est le milieu naturel de l'enfant. Il y trouve le calme dont son système nerveux a besoin.
- B. Possibilité de se livrer aux ébats des primitifs et aux travaux des champs.
- C. Pour les adolescents la proximité d'une ville est désirable pour l'éducation intellectuelle et artistique (musées, concerts, etc.).

4.

L'École nouvelle groupe ses élèves par maisons séparées.

- A. Les groupes de dix à quinze élèves vivent sous la direction matérielle et morale d'un éducateur et d'une éducatrice.
- B. L'élément féminin ne doit pas être exclu de l'éducation des garçons, ni l'élément masculin de l'éducation des filles.
- C. Les habitudes d'ordre et les relations d'intimité ne sont possibles que dans un milieu restreint.

5.

L'École nouvelle pratique le plus souvent la coéducation des sexes.

- A. Laisser ensemble depuis leur jeune âge, tout en étant élevés selon les besoins particuliers de leur sexe, les garçons et les filles vivent en camarades.
- B. Les éléments qui ne conviennent pas à la coéducation ou à qui la coéducation ne convient pas sont exclus.
- C. En évitant les « refoulements » pathologiques, la coéducation prépare des mariages sains et heureux.

VIE PHYSIQUE

L'École nouvelle organise des travaux manuels.

- A. Ces travaux sont obligatoires pour tous les élèves et ont lieu généralement de 2 heures à 4 heures.
- B. Ces travaux poursuivent non pas un but professionnel, mais éducatif.
- C. Ces travaux présentent une utilité réelle pour l'individu ou la collectivité.

7.

L'École nouvelle attribue une importance spéciale à :

- A. la *menuiserie* qui développe :
 - a) l'habileté et la fermeté manuelles. —
 - b) le sens de l'observation exacte. —
 - c) la sincérité et la possession de soi.
- B. La *culture du sol* :
 - a) contact avec la nature. — b) connaissance des lois de la nature. — c) santé et force physiques. — d) utilité de premier ordre.
- C. L'*élevage*, sinon du gros bétail, du moins de petits animaux :
 - a) protéger et observer des êtres plus petits que soi. — b) habitudes de persévérance. — c) observations scientifiques possibles. — d) utilité.

8

L'École nouvelle provoque chez les enfants des *travaux libres*.

- A. Concours et expositions de travaux d'élèves.
- B. Développement des goûts individuels.
- C. Développement de l'initiative par l'obligation de choisir, mais la liberté du choix.

9.

L'École nouvelle assure la culture du corps par la *gymnastique naturelle*.

- A. Pratiquée le torse nu ou même en bain d'air complet, elle aguerrit et écarte les maladies.
- B. Elle rend souple et adroit sans ennuyer l'enfant.
- C. Elle s'associe aux jeux et aux sports (1).

10.

L'École nouvelle cultive les *voyages* à pied ou à bicyclette, avec *campement* sous la tente et cuisine en plein air.

- A. Préparation à l'avance de ces voyages et notes prises en cours de route.
- B. Adjuvant à l'étude : géographie locale

(1) Voir Georges HÉBERT, *l'Éducation physique ou l'entraînement complet par la méthode naturelle*. Paris, Vaïbest, 1913.

- ou de pays étrangers, visites de monuments, usines, fabriques, etc.
- C. Culture de la force physique, aguerrissement, apprentissage de l'entraide.

VIE INTELLECTUELLE

11.

L'École nouvelle entend par la *culture générale* la culture du jugement et de la raison.

- A. Méthode scientifique : observation, hypothèse, vérification, loi.
- B. Un noyau de branches obligatoires réalise l'éducation intégrale.
- C. Pas d'instruction encyclopédique faite de connaissances mémorisées mais faculté de puiser dans le milieu et dans les livres de quoi développer, du dedans au dehors, toutes les facultés innées.

12.

L'École nouvelle ajoute à la culture générale une *spécialisation*.

- A. Cours spéciaux périodiques, choix libre mais obligation de choisir.
- B. D'abord spécialisation spontanée : culture des goûts prépondérants de chaque enfant.
- C. Puis spécialisation réfléchie : culture systématique développant les intérêts et les facultés de l'adolescent dans un sens professionnel.

13.

L'École nouvelle base son enseignement sur les *faits* et les *expériences*.

- A. Observations personnelles de la nature.
- B. Observations des industries humaines et des organisations sociales.
- C. Essais scientifiques de cultures et d'élèves et travaux de laboratoires — travaux qualitatifs chez l'enfant, quantitatifs chez l'adolescent.

14.

L'École nouvelle recourt à l'*activité personnelle* de l'enfant.

- A. Association d'un travail concret à la plu-

part des études abstraites.

- B. Utilisation du dessin comme un adjuvant à toutes les branches d'étude.
- C. On a dit : savoir, c'est prévoir. On pourrait dire à plus forte raison : savoir, c'est pouvoir.

15.

L'École nouvelle établit son programme sur les *intérêts spontanés* de l'enfant.

- A. Première enfance : 4 à 6 ans : âge des intérêts disséminés ou âge du jeu ;
- B. Seconde enfance : 7 à 9 ans : âge des intérêts attachés aux objets concrets immédiats. — 10 à 12 ans : âge des intérêts spécialisés concrets ou âge des monographies ;
- C. Adolescence : 13 à 15 ans : âge des intérêts abstraits empiriques. — 16 à 18 ans : âge des intérêts abstraits complexes. — Préparation du futur père, économiste privé, citoyen et professionnel.

ORGANISATION DES ETUDES

16.

L'École nouvelle recourt au *travail individuel* des élèves.

- A. Recherche de documents (dans les faits, les livres, les journaux, les musées).
- B. Classement des documents (classeurs par catégories, fiches, répertoires).
- C. Elaboration individuelle des documents (cahiers illustrés, ordre logique des matières, travaux personnels, conférences).

17.

L'École nouvelle recourt au *travail collectif* des élèves.

- A. Mise en commun des matériaux réunis sur un même sujet.
- B. Recherche des associations que suggère le sujet traité dans le temps et l'espace.
- C. Recherche des applications : utilité (chez les enfants), systématisation scientifique (chez les adolescents).

18.

A l'École nouvelle l'*enseignement* proprement dit est *limité à la matinée*.

- A. De 8 heures à midi, il y a quatre heures. 24 heures par semaine doivent suffire largement pour un travail plus intensif qu'extensif.
- B. Il y a étude personnelle de 4 1/2 à 6 heures, pas d'étude pour les petits, étude de répétition chez les moyens, étude d'élaboration chez les grands.
- C. La classe sera d'ailleurs plus souvent une classe laboratoire ou une classe musée, qu'un lieu consacré à l'abstraction pure.

19.

A l'Ecole nouvelle on étudie *peu de branches par jour*.

- A. L'intérêt soutenu n'est pas favorisé par le morcellement des études.
- B. La variété naît non pas des sujets traités, mais de la façon de les traiter.
- C. La concentration plus grande assure un rendement très supérieur : plus d'effets utiles pour moins d'efforts inutiles.

20.

A l'Ecole nouvelle on étudie *peu de branches par mois* ou par trimestre.

- A. Système analogue à celui des cours universitaires.
- B. Horaire individuel de chaque élève.
- C. Les élèves sont groupés non pas d'après leur âge, mais d'après leur degré d'avancement dans les branches étudiées. Condition de concentration et d'efficacité des études.

EDUCATION SOCIALE

21.

L'Ecole nouvelle forme dans certains cas une *république scolaire*.

- A. L'Assemblée générale prend toutes les décisions importantes concernant la vie de l'Ecole.
- B. Les lois sont les moyens tendant à régler le travail de la communauté en vue du progrès spirituel de chaque individu.
- C. Ce régime suppose une influence morale prépondérante du directeur sur les « meneurs » naturels de la petite république.

22.

A l'Ecole nouvelle on procède à l'*élection de chefs*.

- A. Les chefs ont une responsabilité sociale définie qui a pour eux une haute valeur éducative.
- B. Les élèves préfèrent être conduits par leurs chefs plutôt que par les adultes.
- C. Les professeurs se trouvent ainsi libérés de toute la partie disciplinaire et peuvent se consacrer tout entiers au progrès intellectuel et moral des élèves.

23.

L'Ecole nouvelle répartit entre les élèves les *charges sociales*.

- A. Collaboration effective de chacun à la bonne marche du tout.
- B. Apprentissage de la solidarité et de l'entraide sociale.
- C. Sélection des plus capables qui seront choisis comme chefs.

24.

L'Ecole nouvelle agit par des *récompenses* ou sanctions positives.

- A. Les récompenses consistent en occasions fournies aux esprits créateurs d'accroître leur puissance de création.
- B. Les récompenses s'appliquent uniquement aux travaux libres et favorisent ainsi l'esprit d'initiative.
- C. Il n'y a pas de récompenses basées sur la concurrence. Dans les jeux, le seul enjeu est le mérite de la victoire.

25.

L'Ecole nouvelle agit par des *punitions* ou sanctions négatives.

- A. Les punitions sont, autant que possible, en corrélation directe avec la faute commise.
- B. Les punitions visent à mettre l'enfant en mesure, par des moyens appropriés, d'atteindre le but bon qu'il n'a pas atteint ou qu'il a mal atteint.
- C. Pour les cas graves, il n'y a pas de sanctions prévues dans le code, mais une action morale personnelle exercée par un adulte, ami du coupable.

EDUCATION ARTISTIQUE ET MORALE

L'Ecole nouvelle met en jeu l'*émulation*.

- A. L'entr'aide, par appel aux services volontaires, a une efficacité de premier ordre.
- B. Ce cas est le seul où registre peut être tenu avec notes appropriées.
- C. Dans tous les cas, il faut comparer le travail actuel de l'élève avec son propre travail passé et non avec celui d'autrui.

27.

L'Ecole nouvelle doit être un *milieu de beauté*.

- A. L'ordre en est la condition première, le point de départ.
- B. Les travaux manuels, en particulier d'art industriel, qu'on pratique, ainsi que les œuvres de ce genre dont on s'entoure, contribuent à la beauté du milieu ambiant.
- C. Enfin le contact avec les chefs-d'œuvre de l'art et, chez les élèves les plus doués, la pratique de l'art pur satisfait les besoins esthétiques d'ordre spirituel.

28.

L'Ecole nouvelle cultive la *musique collective* :

- A. Par des auditions quotidiennes de chefs-d'œuvre après le repas du milieu du jour;
- B. Par la pratique quotidienne du chant en commun;
- C. Par la pratique fréquente de l'orchestre; ces activités concertées d'ordre affectif exercent une action profonde et purifiante

chez ceux qui aiment la musique, et contribuent à resserrer les liens collectifs par l'émotion qui émane d'elles.

29.

L'Ecole nouvelle fait l'*éducation de la conscience morale* :

- A. En présentant chaque soir aux enfants des lectures ou récits empruntés à la vie fictive ou réelle.
- B. En provoquant ainsi chez eux des réactions spontanées de leur conscience morale, véritables jugements de valeur.
- C. En les liant ainsi pratiquement à ces jugements de valeur qui affermissent leur conscience et les déterminent au bien.

30.

L'Ecole nouvelle fait l'*éducation de la raison pratique* :

- A. En suscitant chez les adolescents des réflexions et des études portant sur les lois naturelles du progrès spirituel, individuel et social.
- B. En associant à ces réflexions, d'une part la biologie, la psychologie et la physiologie, d'autre part l'histoire et la sociologie.
- C. En faisant converger toute la vie de la pensée vers l'accroissement de puissance de l'esprit, ce qui est proprement, qu'on se place ou non à un point de vue confessionnel, l'éducation religieuse.

Ad. FERRIÈRE,

Directeur du Bureau international
des Ecoles nouvelles.

INSTITUT J. J. ROUSSEAU GENÈVE

Ouvert aux personnes des deux sexes âgées d'au moins 18 ans qui se destinent aux carrières éducatives.
Psychologie, Pédagogie. — Stage à la Maison des Petits. — Orientation Professionnelle. — Protection de l'Enfance. — Enfants Anormaux.

SEMESTRE D'HIVER : 22 octobre-22 mars. — SEMESTRE D'ÉTÉ : 10 avril-6 juillet.

AOÛT 25 JOURS DE VACANCES

Programme, s'adresser Rue Charles-Bonnet, 4

Les Ecoles nouvelles à la Campagne ⁽¹⁾

ANGLETERRE

Saint-Christopher School.

Nous trouvons à St-Christopher le *self-government* réalisé avec une perfection peu commune. C'est le programme d'une démocratie idéale. Chefs et sujets se soumettent volontairement à la discipline nécessaire à toute vie sociale. L'individu est appelé à donner son rendement maximum (intellectuel, moral, esthétique) afin de mieux servir l'ensemble.

Les élèves sont répartis en groupes de 8 à 10 enfants d'âges divers. A la tête de chaque groupe est un conseiller (membre du corps enseignant) et un sous-conseiller. Chaque groupe choisit comme emblème une qualité dont il s'efforce d'être la vivante image. Le nom même du groupe symbolise l'idéal entrevu. Par exemple le groupe des « abeilles » a pour devise « coopération »; celui des « rayons de soleil » exprime la joie.

Plus encore. La petite société choisit pour l'étudier la vie ou le caractère d'un héros. Cette étude fera l'objet d'un exposé présenté à la communauté entière. C'est ainsi qu'un Saint François d'Assise ou un Savonarole deviendra une source d'inspiration et de réflexion, non seulement pour le groupe qui l'a choisi, mais pour l'école entière.

La discipline est maintenue par les chefs qu'ont élus les sociétés. En cas de délit, chaque société juge ses ressortissants. Seules les violations graves sont portées devant le Conseil de l'école.

Un système de gouvernement aussi prévoyant et judicieux n'est-il pas une admirable préparation aux responsabilités sociales ?

Mais le dévouement à la communauté ne supprime pas le développement personnel,

bien au contraire. Chaque enfant reçoit son horaire, convenant à ses capacités et cela dans chaque branche. Et cette perfection dans l'adaptation du programme aux besoins de l'enfant permet de tenir compte de l'harmonie générale de la culture qu'il doit recevoir. Toute étude est présentée comme partie intégrante d'un ensemble; la vie est un tout harmonieux.

Comme on voit, St-Christopher désire préparer une jeunesse saine et forte en vue d'un idéal spirituel et social digne d'une civilisation meilleure.

The Garden School.

The Garden School diffère des écoles traditionnelles par les points suivants :

I. *Elle est une communauté autonome* : les rapports des enfants entre eux et avec les adultes, la disposition de leur journée, en un mot l'organisation intérieure, sont placés sous leur propre contrôle.

II. *La valeur de chaque individu vis-à-vis de la communauté est mise en évidence.* Cette conception préserve de la vanité, car chacun se rend compte que, quelque don qu'il ait en partage, il est surpassé au moins sur un point par son voisin. Chacun comprendra qu'il a le devoir de développer ses dons afin de les mettre au service de la communauté.

III. *Les horaires sont autant que possible individuels.* Chaque enfant compose le sien avec l'aide d'un professeur qui est son « conseiller ». C'est l'élève et non le programme scolaire qui est pris en considération. Certains enfants, incapables de s'adapter à d'autres écoles, se sont fait ici leur place selon les besoins de leur propre nature.

IV. *Les examens sont remplacés par l'appréciation des valeurs morales* qui ne se mesurent ni ne se classent; de cette façon l'esprit de compétition est supprimé.

(1) D'après des notes envoyées par leurs directeurs ou directrices de novembre 1924 à mars 1925.

(Lire la suite des Notices à la page 16).

Les Écoles Nouvelles

en novembre

NOM DE L'ÉCOLE	ADRESSE	DIRECTEUR ou DIRECTRICE
ANGLETERRE		
The New School Abbotsholme.	Near Rocester (Derbyshire).	Dr. Cecil Reddie.
Bedales School.	Petersfield (Hants).	John H. Badley.
Ruskin School.	Heacham (Norfolk).	Bellerby Lowerison.
The Priory.	Kings Langley (Herts).	Miss Cross.
St-Georges School.	Harpenden.	Rev. Cecil Grant.
The Home School	Grindelford (Derbyshire).	Rev. F. W. Pigott M. A. (Oxon).
The Caldecott Community.	Goff's Oak near Cheshunt (Herts).	Miss P. E. Potter et Miss L. M. Rendel.
The Garden School (Ballinger).	Ballinger, Great Missenden (Bucks).	Mrs. C. H. Nicholls et Miss J. Manville.
Farmhouse School for boys and girls.	Wendower (Bucks).	Miss Isabel Fry.
King Arthur School.	Musselburgh (near Edinburgh) Ecosse.	Miss Elizabeth H. C. Pagan, M. A.
St-Christopher School.	Broadway, Letchworth (Herts).	Miss Isabel B. King.
Home School of the Riviera (autrefois Tiptree Hall).	Villa Tallevici, San Remo, Italie.	M. Norman Mac Munn.
Chelsea School.	37 Cranley Gardens South Kensington, London S. W. 7.	Miss Mary Seal, M. A.
Maltmans Green.	Maltmans Green Gerrards Cross.	Miss Beatrice Elizabeth Chambers.
Bembridge School.	Bembridge, Ile de Wight.	John Howard Whitehouse.
King Arthur's School.	Biddenden (Kent).	Mrs. Dillon-Clarke.
Scholar Gypsy Scholl.	Hinksey Hill, Oxford.	Mrs. Leyton, M. D.
Rocklands.	East Hill, Hastings.	Major J. M. Whittaker-Swinton, R. E. F. R. G. S.
The Glade Garden School.	Grasmere Rd. Bromley (Kent).	Misses Backet, Grimshaw et Potter.

à la Campagne

1924

DATE DE LA FONDATION	NOMBRE D'ÉLÈVES EN NOVEMBRE 1924		AGES EXTRÊMES	ORIENTATION DOMINANTE DES ACTIVITÉS OU SPÉCIALITÉS	PRIX DE PENSION MINIMUM ET MAXIMUM
	GARÇ.	FILLES			
1889	51	—	11-18	Le garçon à tous égards doit apprendre à vivre.	Env. £ 150 par an.
1895	110	108	4 1/2-18 1/2	Réalisation de soi, avec but social, par le moyen de la plus grande variété possible d'activités.	£ 120 à 200, tous frais compris.
1899	20	15	8-16	Rationaliste. — Point d'examen.	£ 75 par an.
1900	17	16	6-18	Programmé en accord avec les principes de Rudolf Steiner. Libre épanouissement de la liberté. Eurythmie. Vie au grand air.	£ 90 — 105 par an (réductions pour cas spéciaux).
1907	120	100	3-20	Prépare principalement aux Universités. Vie de famille développée.	Environ £ 115-150 par an.
1910	35	45	5 1/2-16	—	Internat : £ 84-88 Externat : £ 15.15 18.18 par an.
1911	18	21	5-15	Internat à la campagne pour enfants d'ouvriers.	Sh. 4, 6 — 15, 0 par semaine.
1917	7	44	3-18	Découvrir les aptitudes individuelles et les mettre au service du prochain.	£ 126 — 157.10 par an.
1917	7	25	8-18	Par le travail de ferme, réaliser l'équilibre entre le travail intellectuel et le travail pratique et donner aux élèves la notion du devoir social.	120 — 150 guinées par an.
1918	4	—	6-16	Coéducation dans les classes inférieures. Etudes selon les programmes habituels. Les arts, la musique et les exercices physiques ont une influence éducative marquée.	£ 105 à 120 par an.
1920	115	110	3-19	Amener l'enfant à son plein épanouissement afin de mieux servir la grande communauté humaine. Autonomie très développée. Horaire individuel.	£ 100 par an.
1920	8	—	7-10 1/2 p. commercer.	Autonomie, éducation de soi-même, absence de punitions et de récompenses.	Int.: £ 50 par an. — Pour le moment 4.000 fr. par trimestre.
1911 1921	Ext.: 80 - 100 Int.: 20 max.	—	3-16	Prédominance des arts. Travail créateur. Coéducation.	Ext.: £ 50 — 45 par an. Int.: £ 90 — 120 par an.
1918	—	55	8-19	Développement intégral de chaque enfant selon ses facultés.	£ 210 par an.
—	110	—	7-19	Autonomie, éducation de soi-même, absence de punitions et de récompenses.	£ 40 à 45 par trimestre.
1922	5	20	7-18 garç. 6-8	Travail individuel, travaux ménagers, on enseigne l'usage raisonnable de la liberté et des loisirs et la valeur du service volontaire rendu à autrui.	£ 50 par trimestre.
1925	15	15	8-18	Enfants nerveux intelligents, travail individuel, travaux domestiques et de ferme.	£ 150 — 200.
1925	15	12	Filles 7-17 garç. 7-14	Scoutisme uni aux travaux manuels. Français et allemand. Travail individuel. Self-government. Travaux de maison et travaux manuels.	£ 50 — 40 par trimestre.
1924	9	8	4-15	Dalton-Plan, méthode Montessori, self-government introduit graduellement. Poterie. Kibbo-Kift. Régime végétarien.	£ 27 par trimestre.

NOM DE L'ÉCOLE	ADRESSE	DIRECTEUR ou DIRECTRICE
FRANCE		
Ecole des Roches.	Verneuil-sur-Avre (Eure).	Georges Bertier.
Ecole de l'Isle de France.	Château de Villebon, par Palaiseau (S.-et-O).	Jean Neel.
Collège de Normandie.	par Clères (Seine-Inférieure).	Louis Dedet.
Ecole des Yvelines-en-Brie.	Les Chapelles-Bourbon, par La Houssaye (Seine-et-Marne).	Dr Castagnol (M. Bouchariat, sous-directeur).
Maison des Enfants du Domaine de l'Étoile.	Nice-Pessicart (A.-M.).	M. Chochoy.
Ecole-Foyer de Pontigny.	Pontigny (Yonne).	R. Nussbaum.
SUISSE		
Ecole Nouvelle de Glarisegg.	Steckborn (Thurgovie).	Werner Zuberhühler.
La Grünau.	Wabern (Berne).	Dr H. Looser.
Landerziehungsheim Hof-Oberkirch.	Kaltbrunn (St-Gall).	Hermann Tobler.
Ecole Nouvelle de la Suisse Romande.	Chailly s/Lausanne.	Louis Vuilleumier, lic. théol. et lit.
Landerziehungsheim Schloss Kelifon.	Islikon (Thurgovie).	Auguste Bach, inspecteur scolaire.
Ecole Nouvelle.	La Châtaigneraie, Coppet (Vaud).	Ern. Schwartz-Buys.
Institut Monnier.	Pont-Céard, près Versoix (Genève).	M. et M ^{me} W. Gunning.
Ecole Nouvelle.	La Pelouse-sur-Bex (Vaud).	M ^{lle} L. Hemmerlin.
Ecole-Foyer pour garçons.	Arveyes-sur-Bex (Vaud).	M. et M ^{me} Gaston Clerc.
The Fellowship School.	Gland (Vaud).	Miss E. Thomas, B. Sc.
ALLEMAGNE		
D. L. E. H. Gebesee.	Gebesee bei Erfurt (précédemment à Ilseburg am Harz).	M ^{me} Jutta Lietz.
D. L. E. H. Haubinda.	Haubinda, Post Streutdorf, Thuringe.	Dr Erich Weissner.
D. L. E. H. Bieberstein.	Bieberstein bei Fulda (Rhén).	Dr H. Baumann.
D. L. E. H. Ettersburg.	Ettersburg bei Weimar.	Oberlehrer Franz Windweb.

DATE DE LA FONDATION	NOMBRE D'ÉLÈVES EN NOVEMBRE 1924		AGES EXTRÊMES	ORIENTATION DOMINANTE DES ACTIVITÉS OU SPÉCIALITÉS	PRIX DE PENSION MINIMUM ET MAXIMUM
	GARÇ.	FILLES			
1899	500	10	8-19	Préparation des examens scolaires, mais aussi formation du caractère par le système des « capitaines » et l'utilisation de l'esprit scout dans la vie de l'école. Sports et travaux pratiques l'après-midi (jardinage, menuiserie, forge, reliure, modélage, travaux sur cuir).	Français : 8.000. — Etrangers 12.000 (francs français).
1901	85	—	7-19	Centre interrallié d'éducation (franco-anglo-américain). Etudes secondaires complètes. Vie de famille. Individualisation et apprentissage progressif de la liberté.	Francs français : 7.000 à 9.000.
1902	105	—	8-18	Latin obligatoire au 1 ^{er} cycle. La plupart des élèves passent en latin, sciences ou sciences-langues au II ^e cycle. Préparation aux baccalauréats. Direction ultérieure : Ecole Centrale ; affaires ; parfois : sciences politiques.	Elèves français : frs français, 9.000. — Etrangers: frs 12.000.
1915	22	—	9-18	Culture des sentiments. Il n'y a pas de punitions.	Frs français : 4.800 à 6.000.
1920	7 max.	7	4-10	Vie en plein air, cure solaire ; méthode Montessori, respect du libre développement de la personnalité.	Frs français : 200 à 500 par mois.
1924	15		5-18	Programmes individuels adaptés aux aptitudes des élèves. Travaux de jardin.	Frs français : 6.000 (bourses ou demi-bourses pour certains élèves).
1902	60	—	11-19	Gymnase scientifique et classique. Préparation au baccalauréat.	Frs suisses : 5.400.
1867	55	—	8-16	Section commerciale.	Frs suisses : 2.400 à 3.500.
1906	50	2	6-17	Méthodes individuelles, sujets étudiés limités à trois par semaine. Large place aux sciences naturelles. Travaux de plein air. Education à l'entraide sociale.	Frs suisses : 3.000 jusqu'à 12 ans ; 3.500 au-dessus de 12 ans.
1906	70	17	8-19	Etudes secondaires, classiques, scientifiques et commerciales. L'école réunit en une certaine mesure les desiderata des écoles officielles et ceux des écoles nouvelles. Reçoit des élèves internes et externes.	Ecologie : frs 450 à 750. Pension : Elèves suisses : frs 2.400 à 2.600. — Etrangers : frs. 3.500 à 3.500. Frs suisses : 2.400 à 2.800.
1906	51	—	7 à 17	Etudes primaires et secondaires.	
1908	54	2	7 à 19	Education intégrale. Section préparatoire. Section littéraire, scientifique et commerciale. Préparation aux examens suisses et étrangers. Méthodes spéciales pour l'enseignement des sciences et des mathématiques. Cours pour étrangers.	Elèves de langue française: frs 2.800 à 3.500; de langue étrangère : frs 3.500 à 3.800.
1911	7	1	7-18	Etudes primaires et secondaires ; section commerciale. Méthode Dalton. Travaux manuels et pratiques.	Frs 2.500 à 4.000.
1912	10	18	3-18	Séjours de vacances d'été et d'hiver à la montagne. Travail individuel.	Frs 2.000 à 3.500 (élèves admis gratuitement à l'occasion).
1919	12	—	9-15	Châlet à la montagne, 1.100 m., pour garçons ayant besoin d'altitude, sans pour cela interrompre leurs études. Cure de soleil, sports d'été et d'hiver.	Frs suisses : 300-350 par mois.
1921	10	14	8-18	Education basée principalement sur les activités de la vie journalière. Esprit international. Pacifisme, régime végétarien. Vie le plus proche possible de la nature.	Frs suisses : 2.100.
1898	69	5	6-12	Première en date des écoles fondées par feu le Dr Hermann Lietz. Education plutôt qu'instruction. Travaux pratiques. Vie de plein air.	Mk. 360 par trimestre.
1901	99	—	13-15	Etudes secondaires. Ateliers dirigés par des ouvriers spécialistes. L'art est considéré comme moyen d'expression.	Mk. 360 à 405 par trimestre.
1904	78	—	16-19	Ecole réelle supérieure. Mathématiques et sciences naturelles. Activités agricoles.	Mk. 450 par trimestre.
1925	72	8	12-15	Fait partie, comme les trois précédentes, du groupe d'écoles fondées par Hermann Lietz.	Mk. 360 à 405 par trimestre.

NOM DE L'ÉCOLE	ADRESSE	DIRECTEUR ou DIRECTRICE
ALLEMAGNE		
D. L. E. H. Buchenau.	Buchenau bei Hersfeld.	D ^r H. Andreesen.
Deutsches Land-Erziehungsheim Gaienhofen.	Gaienhofen bei Radolfzell.	D ^r Elisabeth Müller.
Süddeutsches Landerziehungsheim Schondorf.	Schondorf am Ammersee (Oberbayern).	D ^r E. Reisinger.
Freie Schulgemeinde Wickersdorf.	Wickersdorf bei Saalfeld a. d. Saale (Thuringe).	D ^r Otto Garthe.
Nordsee Pädagogium.	Südstrand-Fähr.	Hermann Harless, Studienrat.
Landschulheim am Solling.	Holzwinden a. W.	D ^r Th. Lehmann.
Odenwaldschule.	Oberhambach bei Heppenheim (Bergstrasse).	Paul Geheeb.
Landwaisenheim Veckenstedt.	Veckenstedt am Harz.	D ^r Theo. Zollmann.
Mädchen Landerziehungsheim Schertlighaus.	Burtenbach bei Augsburg (Süddeutschland).	M. et M ^{me} Zech-Mehl.
Stillbachschule.	Oberstdorf, Allgau (Oberbayern).	D ^r Saathoff et Artur Schult.
Arbeitschule Barkenhoff.	Worpowede bei Bremen.	Conseil d'administration.
Bergschule Hochwaldhausen.	Post Herbstein (Oberhessen).	D ^r méd. et phil. Otto Steche.
Schule am Meer.	im Loog auf der Nordsee, Insel Juist (Ostfriesland).	Martin Luserke.
Freie Schul- und Werkgemeinschaft Letzlingen.	Schloss Letzlingen bei Gardelegen.	Bernhard Uffrecht.
BELGIQUE		
Orphelinat rationaliste.	546, Chaussée d'Alsemberg, Forest-Bruxelles.	M ^{me} Jeanne Deschamps.
HOLLANDE		
Pythagoras School.	Ommen.	M ^{me} de Vries Vichoff.
SUEDE		
Hjelpensionen Tyringe.	Hindas.	M ^{me} Ester Boman.

Pour la liste des Ecoles Nouvelles Américaines, consulter la

Ecole de l'Île de France

Fondée en 1901, à LIANCOURT
actuellement au Château de VILLEBON, par PALAISEAU
(Seine-et-Oise)

Plaine campagne — Parc de 40 hectares — 18 kilomètres
de Paris — Études secondaires complètes et préparation au
baccalauréat — Cours spéciaux pour Étrangers — Enfants
de 7 à 18 ans — Vie de famille par maisons de 25 à 30 au
maximum — Formation du caractère orientée vers l'auto-
nomie — Sports.

Ecole d'Horticulture pour jeunes filles

“ LA CORBIÈRE ”

Horticulture - Arboriculture - Aviculture - Cuniculture

Direction : Miles de LA RIVE et ROBERTY.

Estavayer-le-Lac (Suisse)

DATE DE LA FONDATION	NOMBRE D'ÉLÈVES EN NOVEMBRE 1924		AGES EXTRÊMES	ORIENTATION DOMINANTE DES ACTIVITÉS OU SPÉCIALITÉS	PRIX DE PENSION MINIMUM ET MAXIMUM
	GARÇ.	FILLES			
1924	64		11-15	Ecole Lietz.	Mk. 500 à 405 par trimestre.
1900	50	40 ext.	6-20	Ecole apparentée aux écoles Lietz.	Mk. 850 à 1050 par an.
1905	124	10	9-19	Autonomie des écoliers.	Mk. 2.400 par an.
1900	96	56	9-19	Communauté de maîtres et d'élèves. Autoéducation.	Mk. 1400 à 1800 par an.
1908	75	53	6-18	Education, instruction et cure marine réunis.	Mk. 270 par mois.
1909	157	15	7-20	Ecole morale.	Mk. 1600 à 2000 par an.
1910	72	48	2-20	Autonomie des écoliers.	Mk. 1800 par an.
1914	22	12	9-14	Orphelinat.	Mk. 50 par mois.
1895	—	80	10-25	Lycée de jeunes filles. Ecole ménagère et de jardinage.	Mk. or 150 par mois. » 1800 par an.
1920	18	10	7-12	Chaque année sera ajoutée une nouvelle classe jusqu'à celle qui préparera à la maturité.	Mk. 1.200 à 1.500 par an.
1920	20	20	14	Durée des cours : 2 mois. Self-government. Travail semblable à celui de la classe ouvrière.	
1921	58	8	10-20	Education et instruction sur une base scientifique systématique.	Mk. 1440 à 1800 par an.
1924	20	10	9-20	Vie en harmonie avec la nature. Influence du flux et du reflux sur les rythmes de la vie. Travail de culture dans les dunes. Personnalité renforcée par la lutte contre les éléments. Bains et sports.	Mk. 2.000 par an.
1919	55	15	7-25	Préparation à la maturité réelle. Classes mobiles. Travaux manuels. Ateliers. Jardinage. Agriculture. Élevage. Communauté scolaire.	Mk. 1.800. Boursiers.
1890 Réouvert en 1920	55	52	5-20	Auto-éducation appliquée à la méthode Decroly.	Œuvre de semi-bienfaisance.
1920	14	10	5-18	On s'appuie sur les capacités naturelles et les dispositions de l'enfant dans le but de former des travailleurs pour une civilisation nouvelle basée sur la fraternité. Education religieuse non confessionnelle. Section enfantine et primaire selon la méthode Montessori. Section moyenne selon le Dalton-Plan.	Florins : 1200 à 1600.
1900	—	80	9-19	Favoriser l'activité professionnelle des élèves. Self-government. Règles de vie fixées par les élèves. Enseignement par la méthode des questions et des réponses.	Couronnes suédoises : 2200

revue « Pour l'Ère Nouvelle » de Juillet 1923 (n° 7, p. 63).

KING'S LANGLEY PRIORY, HERTS

Internat pour garçons et fillettes de toutes les classes. Prix réduits dans certains cas spéciaux. L'école tend à réaliser une vie saine fondée sur la connaissance des lois spirituelles. Les activités d'intérieur et de plein air, auxquelles participent maîtres et élèves, ont pour but de fortifier la santé et le caractère. Le programme comporte les études usuelles jusqu'à l'entrée à l'Université et y ajoute la gymnastique rythmique, les arts et métiers, la connaissance de la région, etc.

A New Magazine

Progressive Education

A QUARTERLY REVIEW OF THE NEW EDUCATION MOVEMENT IN THIS COUNTRY AND ABROAD

Published by
THE PROGRESSIVE EDUCATION ASSOCIATION
Washington, D. C.

Subscription dollars 2, including membership in the Association.
Sample Copy sent upon request. Price 50 c.

V. L'enseignement religieux se tient au-dessus de tout dogme. Les enfants sont amenés à respecter les enseignements divers par lesquels les mêmes vérités ont été annoncées à l'humanité.

Maîtres et élèves travaillent souvent côte à côte et dans une atmosphère familiale.

L'enfant doué pour les arts trouve mille occasions pour se développer et donner libre essor à sa fantaisie créatrice.

L'école a développé des relations de fraternité avec la communauté plus grande du village. Elle en est devenue le centre intellectuel et artistique.

*

King's Langley Priory.

La Priory School est la première qui applique en Angleterre les principes de Rudolf Steiner tels qu'ils sont pratiqués à la Waldorfschule, près de Stuttgart. Rappelons à grands traits l'essentiel de cette doctrine.

Une place prépondérante est faite à la liberté de l'individu en tant que valeur spirituelle. De cette valeur première découlent les autres forces spirituelles : amour, vérité, beauté, joie. La tâche du maître sera donc d'écarter de l'enfant toute entrave à son libre épanouissement, tout en évitant de le laisser tomber dans le propre piège des tendances non contrôlées.

Cette conception de l'éducation implique une harmonie totale des différentes activités : étude ou travail manuel, musique ou jeu, soins du ménage ou sciences naturelles, chaque discipline est envisagée comme un travail libre, tel l'œuvre créatrice d'un artiste.

Conception qui ne manque pas d'attrait, mais combien délicate à appliquer !

Le développement corporel, l'hygiène et l'eurythmie tiennent une place essentielle à la Priory school.

Toutefois, les études se maintiennent au niveau de celles des écoles habituelles et permettent aux élèves l'accès aux universités et aux écoles d'art ou d'eurythmie.

*

Maltman's Green.

Cette école, située en une région de collines et de bois, répond bien au goût si vif de l'enfant pour la nature.

Les buts que se propose Miss B. Chambers peuvent se résumer dans le développement intégral de chaque enfant selon ses facultés. Encourager les forces créatrices, favoriser l'initiative, la maîtrise de soi et l'entraide avec le prochain, telles sont les lignes directrices de cet institut. Les sanctions négatives feront place à l'action positive et à l'encouragement de l'adulte.

Les jeunes filles, si leurs aptitudes le permettent, peuvent se préparer aux études universitaires ou artistiques, mais toutes auront acquis une heureuse préparation à la vie.

*

FRANCE

Ecole des Roches.

L'Ecole des Roches, la première en date des Ecoles nouvelles françaises, est aussi la première en importance. C'est une république admirablement administrée. Chaque maison — elles sont au nombre de six — a sa vie propre, son gouvernement autonome. Chaque chef de maison est maître chez lui ; chaque élève a sa famille ; mais tous, maîtres et élèves, ont des devoirs précis vis-à-vis de l'ensemble.

La notion de responsabilité (rôle des capitaines) tient une large place à l'école ; M. Bertier, Président des Eclaireurs de France, attribue une grande importance aux qualités morales : maîtrise du caractère, discipline intérieure, respect de soi-même, pureté des sentiments.

Les études ne peuvent que gagner à cette haute tenue morale. Elles sont sérieuses et poussées. L'horaire prévoit en outre de nombreuses heures consacrées au travail manuel.

L'Ecole des Roches peut s'enorgueillir de ses multiples ateliers. Chaque âge trouve l'occupation qui répond à ses aptitudes. Du cartonnage à la forge, de la menuiserie à l'art décoratif, tout est représenté. Et chacune de ces classes-ateliers est une ruche vivante et joyeuse.

La dernière année d'études comporte un cours « d'humanités contemporaines » ayant pour but de synthétiser les connaissances indispensables à tout homme cultivé.

Mentionnons encore la Ferme-école située à 4 km. des Roches, où peuvent être dirigés

dès l'âge de 17 ans les jeunes gens qui se destinent à l'agriculture. Des cours théoriques et des travaux de laboratoire permettent aux élèves de compléter leurs connaissances pratiques.

Chacun selon ses aptitudes est appelé à collaborer à l'œuvre de l'ensemble. Et en apportant à tous sa modeste part artistique, l'enfant s'enrichit de celle que lui offrent les autres.

Ecole de l'Île de France.

L'École de l'Île de France a le privilège d'occuper un domaine de plusieurs hectares dans la charmante région de la vallée de Chevreuse. Un manoir historique du XII^e s., de superbes ombrages, des prairies et des bois, tel est le cadre où se déroule la vie de l'école.

Le Directeur, M. J. Neel, tend, dans la mesure du possible, étant données les exigences des examens, à appliquer à Villebon les méthodes nouvelles. Toutefois, désirant réagir contre l'opinion trop répandue en France, que l'École nouvelle est un milieu où l'on ne travaille pas, M. Neel tient à assurer à ses élèves de fortes études. Les classes peu nombreuses et la discipline sévère permettent un travail individuel et poussé. La plupart des élèves sont reçus au Baccalauréat.

Une tentative intéressante est de faire de Villebon un « centre Interallié d'éducation », afin de perpétuer chez les enfants les liens de fraternité noués par leurs pères sur les champs de bataille. Des fils d'officiers tués au front peuvent être admis comme boursiers. M. Neel vise à créer une « Ligue des Nations parmi les jeunes ».

Malgré l'élément anglo-saxon, l'école de Villebon prétend rester bien française, autant par ses méthodes que par l'idée familiale qu'elle désire maintenir. Les élèves sont répartis en quatre groupes de 25 enfants ayant un maître et une maîtresse de maison par groupe.

A l'encontre de bien d'autres institutions, l'école de l'Île de France réclame des parents une collaboration aussi étroite que possible. Ils sont même invités à se rendre fréquemment à l'école.

Le gouvernement autonome est établi avec soin. Un « capitaine général » choisit des « capitaines d'école ». Ceux-ci répartissent diverses charges entre les élèves méritants. Ainsi se développe la notion de responsabilité.

Les arts dramatiques et la musique surtout tiennent une place d'honneur à Villebon.

Collège de Normandie.

Cet institut est principalement réservé à l'enseignement secondaire.

De spacieux bâtiments aménagés avec soin et confort, munis des installations modernes, assurent aux jeunes gens une vie hygiénique. Un domaine de 112 hect. leur réserve de nombreuses places de jeux, des pelouses, un bassin de natation sans parler des beaux ombrages habituels à la campagne française.

Affection, confiance et patience vis-à-vis de l'enfant, vie en commun des maîtres et des élèves, tels sont les principes du Collège de Normandie. Chaque élève a sa chambre particulière et s'y sent chez lui; les grands ont la liberté d'y travailler. Ainsi sont supprimés dortoir et salle d'étude.

Le programme d'enseignement est celui des lycées de l'Etat. Il prépare complètement aux divers baccalauréats. Dès 14 ans, tous les élèves font de l'escrime. Il est prévu des stages dans des écoles de pays étrangers au cours des années d'études et sous le contrôle du directeur.

Malgré le programme chargé que réclame la préparation aux examens, les jeux de plein air, la gymnastique et quelques travaux manuels trouvent néanmoins leur place et sont réglés méthodiquement.

Ecole des Yvelines-en-Brie.

« Les diverses parties de l'œuvre éducative — développement physique, moral, religieux et intellectuel — constituent un ensemble et concourent à une même fin. L'école a donc une double tâche : viser aux meilleurs résultats dans chacune des branches particulières et mettre de l'harmonie entre les sentiments et les tendances..

« Cette harmonie du caractère est fort importante : seule, elle donne à la personne morale son unité d'action et sa force. C'est parce que l'homme a surtout à lutter contre

lui-même, qu'il est indispensable de la développer. »

Tel est le but de M. Castagnol. Nous nous efforçons, dit-il encore, d'orienter la volonté de l'enfant par une culture attentive des sentiments et d'augmenter sa fermeté morale.

« On ne craint pas de développer en lui l'esprit critique, parce qu'on l'élève dans la vérité... il ne peut critiquer son entourage sans être porté à se critiquer lui-même. »

« On lui donne toute confiance... on l'habitue à être son propre juge et son propre maître. »

À côté de ce programme faisant appel aux sentiments, à la droiture et à la confiance, nous trouvons aux Yvelines les études des lycées officiels, quelques travaux pratiques et des jeux réguliers. Le directeur attache à ces derniers une grande valeur éducative.

*

La Maison des enfants du domaine
de l'Etoile.

Situé à Nice-Pessicart, sur la hauteur et à 3 km. de la ville, cet institut jouit du climat bienfaisant de la Côte d'Azur. L'éducation physique et l'hygiène, la liberté de vie dans la nature, la cure d'air et de soleil, la gymnastique naturelle et rythmique tiennent une place prépondérante dans le programme de la journée. Le régime alimentaire végétarien, soigneusement étudié, donne d'excellents résultats.

M. Chochon pense « qu'une enfance heureuse est un flambeau que l'homme porte toute sa vie, une source de force et de santé pour les mauvais jours ». Pour assurer à l'enfant le plein épanouissement de sa personnalité, le directeur écarte tout dogme et toute emprise assujettissante de l'adulte; son action a pour but d'amener l'élève à la réflexion et à la maturité de pensée qui lui permettront par la suite de choisir sa vie propre.

« Être soi-même, travailler en harmonie avec la nature, tendre vers le beau, le bien et le vrai dans un amour fraternel. » Tel est l'idéal auquel est convié l'enfant.

*

L'Ecole-Foyer de Pontigny.

« Former des hommes qui portent en eux-mêmes le principe et la règle de leur con-

duite, c'est pour une société la question suprême. » Pour donner à la société de tels hommes, l'école a pour premier soin « d'assurer un bon départ dans la formation du caractère; la culture de l'intelligence sera tournée à cette fin ».

Le plan d'étude s'adapte donc aux besoins véritables de l'enfant, à ses aptitudes, à son intelligence, à sa raison. A Pontigny, l'élève n'est pas fait pour le programme, mais le programme pour l'élève.

L'enfant trouvera à l'École-Foyer une vie familiale simple, saine et bienfaisante, dans un milieu de campagne où il apprendra à aimer le sol, à respecter le travail de la terre et à observer les mille leçons de la nature.

SUISSE

Glarisegg.

Le foyer d'éducation à la campagne (*Land-Erziehungsheim*, L. E. H.) de Glarisegg, créé en 1902, fut le premier de son espèce en Suisse. Ses deux fondateurs ont travaillé longtemps dans les L. E. H. du D' H. Lietz en Allemagne. Culture générale préparant aux professions pratiques ou aux études universitaires. Ecole active et travail individuel s'exerçant dans les laboratoires, ateliers, salles de classes, places de jeu; vaste domaine d'exploitation agricole, forêt et lac dans le voisinage immédiat. Le corps et l'esprit, l'enseignement et l'éducation y trouvent un cadre favorable. Vie familiale où maîtres et élèves se trouvent réunis. Il est possible de tenir compte ainsi des particularités individuelles, ce qui présente un grand avantage éducatif aussi bien pour développer les natures faibles que pour favoriser les talents et former les caractères.

Convaincu qu'il faut faire avant tout confiance à l'enfant et qu'aucun gain durable ne résulte de la coercition, on s'efforce à Glarisegg de susciter l'éveil des énergies individuelles, de mettre l'individu en contact direct avec la collectivité et de faire naître ainsi le sentiment collectif du devoir. Depuis de longues années une communauté scolaire s'est formée dont font partie maîtres et élèves; l'assemblée discute et décide à la majorité des voix les questions qui lui sont soumises. À la conférence des maîtres incombent l'enseignement, les horaires et la fixation des vacances. Dans nombre de circonstances, les

décisions de l'assemblée portant sur des questions d'éducation sociale (fumer, p. ex.) ont conduit à des résultats qu'aucun système coercitif n'aurait permis d'atteindre. Les cas disciplinaires sont réglés par le tribunal des élèves sans que les adultes aient à s'en mêler. Ce tribunal condamne de lui-même les fauteurs de troubles qui lui sont signalés à des travaux de jardinage, de menuiserie, de maçonnerie ou autres activités utiles. Il inflige des blâmes. Celui qui se rend coupable de malpropreté se verra condamné à des travaux de nettoyage (escaliers, tapis, etc.).

La communauté scolaire est dirigée par un comité composé de quatre élèves et d'un maître; celui-ci est présidé par un élève. Il y a une constitution imprimée, faite par un conseil constitutionnel formé de deux maîtres et de trois élèves; chacun y a une voix. La prépondérance numérique des voix des élèves a un effet excellent. Aucune décision prise n'a pu être taxée de déraisonnable.

Le système des capitaines ou préfets est aussi très répandu. Il y a des charges dans la maison et à l'école; le sport, le matériel scolaire, des activités d'utilité publique, aussi en dehors de l'école, sont entièrement entre les mains des élèves.

Le « Journal de Glarisegg », trimestriel, relate des faits et gestes des élèves; la rédaction et la publication leur en incombe presque entièrement.

La communauté scolaire n'est pas un mécanisme arrêté; elle évolue; espérons qu'elle évoluera toujours.

Glarisegg est actuellement encore propriété privée; on songe à l'établir sous peu en propriété collective, afin d'atteindre aux conséquences dernières de l'éducation à la responsabilité sociale.

Hof Oberkirch.

Le but éducatif du « Landerziehungsheim » de Hof Oberkirch est de développer pleinement le corps et l'esprit de l'enfant. Pour atteindre ce but, la pédagogie moderne réclame l'« Arbeitsprinzip », c'est-à-dire l'auto-éducation. A côté de cette éducation individuelle, nous dit M. Tobler, nous cherchons à faire de nos élèves des *personnalités sociales*, des chrétiens dans le sens complet du terme.

C'est par l'expérience directe du travail,

par une entr'aide sociale apportée en dehors de l'école, enfin par l'idéal religieux mis en pratique dans la vie courante que nos élèves sont appelés à « s'élever ». Le principe d'éducation de soi-même se retrouve dans les études: pas de travail collectif uniforme ni de manuels scolaires; chaque élève choisit un sujet se rapportant à l'ensemble du travail de la classe. Il se documente, remonte aux sources. Ces recherches individuelles, une fois terminées, sont réunies et servent à tous.

Une innovation qui donne d'excellents résultats, ce sont les « groupes de travail »: cours facultatifs se rapportant à diverses activités tant intellectuelles que manuelles. Tout élève doit choisir deux groupes de travail. Les sujets variés de ces cours lui permettent aisément de trouver ce qui répond à ses aptitudes.

Enfin les élèves des classes supérieures fournissent chaque trimestre un travail dont la préparation demande des recherches approfondies. Ils le présentent sous forme de conférence suivie de discussion. Ce procédé amène le jeune homme à se mieux connaître et à s'orienter.

Les lignes qui précèdent nous montrent avec quelle perspicacité M. Tobler applique les méthodes nouvelles dans les domaines les plus variés. Il est parvenu à individualiser le travail jusque dans les branches se prêtant le moins facilement à ce système. Hof-Oberkirch est réellement une œuvre de préparation à la vie.

Ecole nouvelle de la Suisse Romande.

La situation de cette école, toute proche de la ville de Lausanne, lui permet de recevoir garçons et filles comme élèves externes. Seuls des garçons sont admis dans l'internat. Nous ne pourrions mieux faire que de relever quelques points du prospectus de l'école montrant dans quel esprit elle est dirigée.

« Il ne faut pas seulement donner à l'enfant des connaissances utiles, mais il faut créer chez lui l'habitude de la réflexion et du jugement. Dans ce but l'école doit tout d'abord enseigner la discipline du travail. Aussi l'école aura-t-elle atteint l'essentiel, lorsqu'elle aura inculqué la nécessité et l'ex-

cellence de l'effort. — Notre but dernier est de donner à l'enfant le sentiment de sa responsabilité et de lui enseigner à bien user de sa liberté. — Nous sommes heureux d'accorder à l'enfant de l'indépendance dans la mesure où il s'en montre digne. »

Le Directeur, M. L. Vuilleumier, insiste encore sur le rôle important de la communauté scolaire des maîtres. Ceux-ci ont des conférences mensuelles réunissant les professeurs d'une même classe. Aux maîtres est rappelé qu'ils sont avant tout des éducateurs. L'esprit de l'école domine petits et grands. L'idée de hiérarchie est remplacée par celle de collaboration.

L'école prépare ses élèves à la maturité classique, au gymnase scientifique ou aux études commerciales. Comme dans toute école nouvelle, la vie physique tient une grande place dans l'horaire quotidien.

La Châtaigneraie.

La Châtaigneraie répond aux exigences d'une école bien administrée. Les études préparent aux examens officiels. Dans certaines branches l'élève bénéficie du système des « classes mobiles ». Les travaux manuels ont repris leur importance et leur place d'avant-guerre. Enfin une section commerciale organisée depuis deux ans donne d'encourageants résultats.

Le nombre assez élevé d'élèves anglo-saxons a permis d'établir un programme qui répond entièrement aux besoins de ceux-ci (Langues modernes, préparation d'examens tels que ceux de l'American College Board de New-York).

Institut Monnier.

Cette école comporte l'enseignement primaire, secondaire et commercial. Son directeur actuel, M. J.-W. Gunning, s'est inspiré des méthodes nouvelles pour établir son programme. Nous y trouvons, comme ailleurs, l'enseignement individuel, les classes mobiles, les travaux pratiques et les sports. Mais l'école vise plus haut. Elle désire « apprendre à vivre, à penser, à voir juste et clair, à discerner ce qui est élément vital de ce qui est phraséologie. — De nouveaux principes de sincérité, de simplicité, de vie, d'opti-

misme sont nés. Nous nous en inspirons en tout premier lieu, car c'est à la hauteur de notre idéal que se mesurera la force de notre action sur la jeunesse. — Un internat ne saurait jamais remplacer la famille; mais puisque des parents sont obligés de confier leurs enfants à des instituts, il est de toute importance qu'ils leur offrent un milieu aussi semblable que possible à celui de la famille. » Les enfants trouvent à l'Institut Monnier une vie de famille faite de confiance, d'affection, de gaieté. Les séjours réguliers à la montagne, où les règles sont moins strictes, resserrent encore ces liens bienfaisants d'amitié entre éducateurs et élèves.

ALLEMAGNE

Fondation

« Deutsche Landerziehungsheime »

Les « Land-Erziehungsheime » allemands ne sont pas, avant tout, des écoles où l'on enseigne, mais des institutions d'éducation. Hermann Lietz, mort en 1919 des suites d'une maladie contractée à la guerre, présida, peu avant sa mort, à l'inauguration du premier des ophelinats dus à la « Fondation » qu'il avait instituée. En 1923, le cinquième institut de la Fondation fut ouvert à Ettersburg près de Weimar; suivi de près d'un sixième « Heim » à Buchenau près de Hersfeld, en 1924. Ces simples chiffres prouvent à eux seuls combien l'œuvre de Hermann Lietz est conforme aux conditions de la vie actuelle, et ces institutions sont loin de pouvoir accueillir tous les élèves qui demandent à y être reçus. — Dans la vie de ces écoles, tout est subordonné à l'éducation proprement dite. L'organisation du travail pratique se développe de plus en plus. Une tentative nouvelle est la classe-atelier, dirigée par de jeunes ouvriers spécialistes. Ceux-ci participent aux études de l'institut, soit en qualité d'élèves réguliers, soit qu'ils n'assistent qu'à certaines leçons de leur choix. De cette façon, le travail manuel s'intensifie et les résultats obtenus tendent de plus en plus à faire adopter définitivement la classe-atelier. La coéducation est réalisée aux deux degrés inférieurs, tandis que le degré supérieur est réservé aux garçons seuls. Les éducateurs ont constaté que la coéducation à un âge plus avancé éveille, d'une part, chez l'adolescent des

tendances trop féminines étant données les rudes épreuves de la vie actuelle, et absorbe, d'autre part, les forces et les énergies dont il a besoin ailleurs.

L'éducation du « Land-Erziehungsheim » assure une large place aux arts. L'art est un de nos moyens d'expression; il doit, par conséquent, faire partie de la culture générale. Les auditions, les concerts et autres manifestations artistiques sont très fréquents dans les « Erziehungsheime ».

Le programme d'études correspond à celui de la section réelle d'un gymnase. Les études sont couronnées par la maturité qui a lieu à Bieberstein, école réservée aux élèves du degré supérieur.

* Veckenstedt.

Le « Land Waisenheim » de Veckenstedt est, comme son nom l'indique, une maison d'éducation pour orphelins des deux sexes, se trouvant en pleine campagne. Occupant un ancien moulin auquel est joint une ferme, possédant 25 arpents de terrain (auxquels s'ajoutent 10 arpents de terrain loué), situé au bord de l'Ilse, rivière qui débouche de la pente nord du Harz, l'orphelinat se trouve dans un site idyllique. Ce fut le dernier internat d'éducation qui fonda le Dr Hermann Lietz, une des personnalités les plus marquantes parmi les pédagogues de l'Allemagne d'avant-guerre. Ces instituts sont réunis aujourd'hui en une seule fondation. Lietz en parle longuement dans ses « Lebenserinnerungen » publiées après sa mort, en 1920, et dont la sixième édition vient de paraître. (Editions de l'Orphelinat de Veckenstedt).

Les débuts de l'orphelinat furent des plus modestes. Le Dr Zollmann, aujourd'hui encore directeur de l'institut, vint habiter avec sa famille et 15 enfants cette ancienne ferme en avril 1920. Par suite de la guerre, ce nombre a atteint 50; c'étaient surtout des enfants de soldats. On n'accepte, aujourd'hui, que des enfants entre 9-14 ans capables de travailler physiquement. L'enseignement a lieu durant la matinée selon le programme de l'école primaire. L'après-midi, pendant les récoltes et parfois aussi pendant les semailles, élèves et maîtres accomplissent les travaux du jardin et des champs. Les soirées sont réservées au recueillement et à l'édification. Il va sans dire que des heures sont réservées pour les jeux.

Le développement normal du corps et de l'esprit est la condition essentielle pour l'admission des élèves; la préférence est donnée aux enfants nécessiteux.

Un self-government étendu n'est guère applicable parmi des élèves aussi jeunes; aussi se borne-t-il à de petites charges relatives à l'ordre aussi bien dans la maison qu'aux champs.

Dans la communauté de Veckenstedt, adultes et enfants sont unis par le travail intellectuel et manuel; il n'y a pas de subalternes. Les élèves sont répartis en familles dirigées chacune par un adulte.

Les « conseils d'élèves » ou « Freie Abende », présidés par M. Zollmann, ont lieu aussi souvent que le besoin s'en fait sentir. Dans ces libres discussions, le droit de veto est réservé au directeur qui n'en fait pourtant qu'un usage modéré. Sur le vœu de la majorité des élèves, la direction acquiesça, par exemple, à titre d'essai, à l'abrogation complète des punitions. Quelques mois plus tard, cette majorité décida de réintroduire les punitions comme par le passé.

La coéducation est établie sur la base de deux tiers de garçons pour un tiers de filles. Les résultats de cette mesure ont été des plus favorables.

L'hygiène et la culture physique sont surveillées de près.

L'alimentation est presque végétarienne; l'alcool et la nicotine sont prohibés.

Bien qu'étant une école de travail, l'orphelinat n'a pas cherché à être une école expérimentale; il fut obligé de surmonter de lourdes difficultés économiques et d'assurer sa situation. L'enseignement s'arrêtant au degré primaire, les enfants particulièrement doués peuvent poursuivre leurs études dans l'une des autres maisons de la fondation, dont le programme conduit aux études universitaires.

Ouvrir la voie à l'enfant capable et diminuer pour tous les souffrances sociales, voilà le but que se propose l'orphelinat de Veckenstedt.

* L'Ecole de Stillach.

Cette école, de création récente, est située dans les hautes Alpes bavaroises, près d'Oberstdorf.

Chaque année, une nouvelle volée de 7-10

ans y est acceptée, de sorte qu'une construction organique s'y accomplit d'elle-même. L'enseignement se poursuit, pour les élèves bien doués, jusqu'à la maturité. L'organisation de l'enseignement rend possible la préparation des élèves à plusieurs types d'école : écoles nouvelles, gymnase de réforme, section réelle d'un gymnase ou lycée.

Un édifice nouveau construit en 1922 est le centre pédagogique et économique de l'institution. Mais nous comptons construire, dit le directeur, plusieurs petites maisons, où huit garçons et filles vivront en famille avec un couple d'éducateurs.

Notre vie est conforme au type de la communauté scolaire libre. L'autorité du maître reste pourtant forte. En été, les enfants prennent part aux travaux en plein air; en hiver, ils s'adonnent aux travaux manuels et aux sports. Pendant toute l'année ils suivent la gymnastique rythmique.

Quant à l'enseignement, nous formons des groupes de travail d'environ dix élèves. Le programme forme un ensemble organique; les points de départ varient donc dans les degrés inférieurs selon la saison et les expériences des enfants. Les matières d'étude sont présentées non seulement sous leur angle scientifique, mais aussi au point de vue de leur valeur morale.

Pour le degré supérieur, des cours centraux sont prévus, où l'on fera saisir aux élèves les relations étroites qui existent entre tous les domaines de la connaissance afin de faire ressortir l'unité profonde qui régit les phénomènes de la vie.

BELGIQUE

L'Orphelinat Rationaliste.

L'Orphelinat rationaliste de Bruxelles s'efforce de reconstituer le milieu familial qui manque à ses petits pupilles; il ne sépare pas les frères des sœurs, il élève ensemble garçons et filles, soucieux d'éveiller par ce contact naturel les qualités des uns et des autres, de policer davantage les garçons, de donner aux filles plus d'aisance, de courage et de fermeté. Il les enveloppe tous d'une même atmosphère d'affection et de confiance et constitue une grande famille étroitement liée, fraternelle, simple et heureuse, dont chaque membre (enfants, éducatrices, personnel, collaborateurs de toutes

sortes) se sent solidaire de tous les autres, les aime, les respecte, sait ce qu'il leur doit et l'appui qu'il peut en attendre. Tout y est mis en œuvre pour que chaque enfant atteigne à un développement intégral et harmonieux.

Les classes sont débarrassées de l'ancien mobilier et de tout ce qui rappelle la discipline formelle imposée du dehors à l'enfant; pas de bancs ni de pupitres, mais des tables et des chaises, disposées en fer à cheval, de façon que chaque petit élève voie devant lui, non le dos de ses condisciples, mais les visages épanouis et heureux de ceux qui partagent sa vie.

Dans une très large mesure, l'enseignement est fondé sur le travail manuel, non que nous songions à spécialiser les enfants dans l'un ou l'autre métier avant que leur formation générale soit assurée, mais parce que précisément cette formation générale aura des bases bien plus solides si l'enfant y prend une part active, directe et volontaire. Aucun éducateur moderne ne conteste plus l'influence des travaux manuels sur la culture intellectuelle et morale. Aussi le jardinage, le modelage, la menuiserie, la reliure, la vannerie, les travaux à l'aiguille, la construction d'objets et d'appareils divers alternent avec les travaux plus théoriques, plus abstraits. Ces derniers même, sont organisés de façon que les élèves y aient une part créatrice, vivante, de recherches et de documentation personnelles.

Grâce à un système spécial d'enseignement d'Auto-Education, l'enseignement n'est presque plus collectif, mais individuel, et répond aux besoins de chaque petite personnalité enfantine.

Ainsi est assuré le développement d'une foule de qualités auxquelles ne songeait guère la pédagogie d'autrefois, attachée à cultiver surtout la mémoire; qualités de valeur souvent bien supérieure et bien autrement nécessaires dans la vie réelle: l'initiative, l'activité spontanée et joyeuse, la précision, l'habileté manuelle, l'imagination créatrice, la responsabilité personnelle et collective, le courage, la volonté.

SUÈDE

Tyringe.

L'École n'étudie que peu de sujets à la fois. Elle concentre les études théoriques et

consacre à chacune d'elles quatre heures interrompues par une demi-heure de repos que la maîtresse et les élèves placent quand elles le veulent. L'horaire change tous les deux mois. Il n'y a pas de leçons données, mais du travail individuel ou par petits groupes, avec division du travail et recours aux sources documentaires. Le produit de ce travail est présenté à la classe, discuté et critiqué par les élèves; la maîtresse n'intervient que si elle le juge utile. Il lui arrive toutefois de présenter elle-même une étude d'ensemble ou d'animer un sujet par sa parole.

Le travail manuel occupe une large partie du temps, chaque semaine: jardinage, dramatisation, reliure, imprimerie, travail de banque à la banque scolaire, vente d'objets d'école, travail de bibliothécaire, tenue de ménage, modelage et diverses sortes de gravures, par exemple sur linoléum pour imprimer sur la soie, tissage, confection de vêtements, travaux d'aiguille, photographie, téléphonie sans fil, etc. Ce sont les élèves qui font leurs chambres le matin.

Une demi-journée par semaine est libre

pour des excursions et du sport: ski, skating, etc. Sauf le samedi, il y a gymnastique tous les matins, en général en plein air. Il y a aussi rythmique Dalcroze deux fois par semaine.

L'État autorise l'expérience et a promis de ne restreindre en rien la liberté de l'école tant que les résultats de la plus haute classe ne seront pas inférieurs à ceux de la moyenne des écoles.

*

Nous regrettons que plusieurs écoles importantes n'aient pas cru devoir répondre à notre enquête. Il en est qui sont ennemies de toute réclame. C'est fort bien. Mais l'œuvre du Bureau international des Ecoles nouvelles est d'ordre purement documentaire et scientifique et il eût été intéressant de posséder une liste complète de notices. Celles que nous publions donnent d'ailleurs déjà une idée nette de l'importance de ce mouvement et de l'unité de son orientation, malgré la diversité des types représentés.

Is. F.

Une Ecole expérimentale en France

par Roger Cousinet,

Inspecteur de l'Enseignement primaire

Note introductive de la Rédaction

Un groupe de parents et d'éducateurs a décidé de créer en France une école expérimentale. Il a demandé à M. Roger Cousinet un « programme » — non point un programme statique et rigide, on l'entend bien; mais un programme d'action, un ensemble de directives, un plan d'orientation. — C'est ce programme que nous reproduisons ici, sans encore nommer personne. Mais l'animatrice du groupe qui a créé cette école — car le premier noyau a été constitué en novembre 1924, à l'Avenue de Villiers, 82 (Paris, XVII^e), en attendant d'être installé dans les environs de la capitale¹, a bien voulu nous donner des détails complémentaires; ils enrichissent à tel point ce programme qu'il eût valu la peine de leur consacrer aussi quelques pages. Ce sera pour une autre fois. Contentons-nous de dire qu'il y a, dans la « non-intervention » de l'adulte, mille et une nuan-

ces. A l'intervention arbitraire, anti-psychologique ou prématurée de l'instituteur, qui s'incarne dans les programmes fixés a priori, les méthodes rigides et les horaires *ne varietur*, on a souvent opposé l'abstention pure et simple de l'adulte. C'est abusif. Cela conduit à l'anarchie. M. R. Cousinet admet lui-même que, si le travail est un jeu, il y a des « règles du jeu » à observer et que cette observation des règles, la possession de soi qu'elle exige, la coordination de l'activité de chacun avec les activités des autres membres d'un groupe, fait précisément la valeur. Ainsi le rôle de l'adulte est compris, par les conséquences qu'il entraîne, par l'éducation de soi-même qu'il provoque, la valeur et l'intérêt du jeu: l'intérêt d'abord,

(1) Dès la fin de mars 1925, l'École expérimentale s'est installée 5, rue du Chemin-de-Fer, à Croissy (Seine), station Chateau-Croissy, à 20 minutes de Saint-Lazare. Nous y avons vu les locaux destinés aux enfants avant qu'ils y fussent établis. Nous nous réjouissons de les y revoir lorsqu'ils y auront fait leur nid à leur guise.

plexe. Il ne doit ni s'imposer, ni s'abstenir. Il doit — j'y reviens toujours — être le jardinier des petites plantes humaines. Il doit mettre à la portée de l'enfant ce qui doit contribuer à satisfaire ses besoins de croissance corporelle et spirituelle. Il s'agit de nourrir les instincts sains de l'enfant : le besoin d'ordre, de beauté, d'harmonie morale. Il s'agit de conduire l'enfant à inhiber les tendances contraires : tendance au désordre, à la négligence, à la violence, à ce qui détruit l'harmonie. L'adulte connaît l'hygiène physique et morale ; l'enfant l'ignore ou la pressent seulement. L'adulte sera donc la conscience morale du tout petit, l'« autorité », au sens spirituel du terme ; ou, plus exactement, la conscience morale de l'adulte et celle de l'enfant, toutes deux filles d'une même raison et d'une même harmonie, entreront en contact, celle-là vivifiant et illuminant celle-ci. Et cela, on en conviendra, est tout autre chose que de la non-intervention brutale.

Mais où le mot est à sa place, c'est lorsqu'il s'agit des procédés à employer. Nous n'avons pas le droit, en présence d'une individualité d'un tempérament donné, d'un type psychologique que nous pressentons à peine, individualité, au surplus, en pleine transformation, imprévisible dans son évolution particulière, nous n'avons pas le droit, dis-je, de lui imposer tel travail, tel procédé, tel ordre dans ses activités ; nous ne pouvons lui ordonner de s'intéresser à telle ou telle chose. Dès lors que peut faire l'adulte ? Peu, en fait ; beaucoup, en puissance.

La faculté d'imitation est, chez l'enfant, une ressource infinie. L'empreinte du milieu ambiant est prodigieuse, qu'elle s'exerce en bien ou en mal. Quelle responsabilité ! L'adulte en contact avec les petits doit donc être aussi harmonieux que possible, car il

agit mille fois plus par ce qu'il est que par ce qu'il fait ou fait faire ; il doit *raisonner*, ce qui signifie que l'harmonie dont il vit et qui le pénètre, s'extériorise en joie, en vie active orientée vers la beauté, le bien, la vérité, la justice, tout ce qui est grand, spirituellement, et que l'enfant, avec son intuition si intense, sent et sait être grand ; enfin il doit *agir*, créer des œuvres de beauté et de bonté. A l'école expérimentale, les adultes agissent devant les enfants : travaux de ménage, matériel scolaire fabriqué pour d'autres enfants ; recherches, observations, utilisations, accroissement indéfini des facultés pour soi, pour la communauté, pour l'humanité. Ces activités sont à la portée des petits élèves qui, avidement, viennent s'y mêler et les reproduire. Ils apprennent ainsi mille et mille choses — et les conséquences de ces choses — sans s'en douter. Ils ne sont pas le centre du monde ; ce n'est pas, apparemment, pour eux qu'on agit ; on ne cultive pas leur égoïsme naturel ; on les oriente — on les laisse s'orienter vers l'extériorisation, vers l'oubli de soi. Vivre son rêve, c'est déjà un peu le faire entrer dans la réalité ; si c'est un beau rêve, on l'incorpore sans s'en douter ; sous la trame de l'action, on en fait une partie de soi-même ; et l'on se réveillera un jour serviteur de l'Idéal, chevalier du Saint-Grâal.

Voilà, discrètement commentées, les pensées essentielles de l'animatrice de l'école expérimentale. Elle me les a résumées de façon saisissante dans ce passage qu'elle a elle-même souligné : « Laissez venir à moi les petits enfants, NE LES EN EMPÊCHEZ POINT ! » Voilà la « non-intervention » comme elle la comprend, puisque, là, intervenir signifierait : empêcher l'épanouissement magnifique de l'âme vers Dieu.

Ad. F.

Projet

On se propose de fonder une école libre et expérimentale. Dans cette école ou, pour mieux dire, dans cette maison des enfants, on vérifiera si, comme des expériences antérieures permettent de le penser, des enfants des deux sexes, vivant en commun, et trouvant, dans des occupations diverses, un aliment suffisant à toutes les formes de leur activité, sont capables de s'élever seuls mora-

lement et intellectuellement, de se donner une culture. En conséquence, bien que la présence de deux maîtresses soit prévue, ces maîtresses ne feront œuvre d'éducatrices que quand le besoin s'en fera impérieusement sentir. Elles devront surtout observer avec le plus grand soin et d'une façon continue l'activité quotidienne des enfants, et prendre note de ces observations ; elles devront

en outre être attentives à toutes les manifestations de cette activité, de manière à les saisir aussitôt qu'elles se présenteront, et à fournir ainsi aux enfants au moment où ils en auront besoin les matériaux qui leur seront nécessaires. C'est à l'aide de ces matériaux remplaçant les leçons de l'école traditionnelle, que se fera la culture des esprits. A l'éducation par les personnes, on veut tenter ici de substituer l'éducation par les choses.

Pour le faire, on s'appuiera sur l'instinct de l'enfant qui semble le plus général et le plus fort : l'instinct (parce que l'enfant se sent inconsciemment très différent de l'adulte) de se construire en dehors et à côté du monde organisé par la civilisation des adultes et où il est sans cesse gêné, un monde qui lui soit propre et où il puisse se développer librement. Cet instinct donne naissance à deux autres instincts que j'appelle l'*instinct domestique* et l'*instinct de propriété*. Le premier consiste à vouloir arranger pour soi et pour le groupe auquel on appartient une maison à sa taille et à son goût, le second (auquel on peut aussi donner le nom d'*instinct de la collection*) à mettre dans cette maison un ensemble de choses bien connues, observées et classées qui constituent la propriété, le trésor de l'individu et du groupe. Sur ces deux instincts on pense qu'une culture intellectuelle peut naturellement s'édifier.

Quant à l'éducation morale, on pense que la vie libre en commun, la coopération continue, l'entraide nécessaire, la variété presque infinie des occupations qui mettra en valeur tous les dons naturels et fera apprécier l'utilité de chacun, suffiront à l'assurer. D'autres expériences permettent de le croire. On tient à le vérifier ici d'une façon plus nette en écartant l'action des éducateurs qui reste impossible à mesurer, et qui par suite compromettrait la valeur scientifique d'une expérience qu'on peut considérer comme d'une importance capitale pour la pédagogie.

L'école sera un internat. Les enfants, au nombre d'une vingtaine environ au début, de 4 à 12 ans, seront divisés en deux sections, une section des petits et une section des grands, confiées chacune à une maîtresse. Le personnel comprendra en outre une maîtresse d'enseignement ménager.

La maison comprendra autant que possible

les pièces énumérées dans le plan ci-joint (1). Ces pièces ne comporteront que les meubles strictement nécessaires et ceux que les enfants ne pourraient eux-mêmes fabriquer (tables, chaises, armoires, literie, etc.), de telle façon que dès les premiers jours, les enfants s'y installent, y travaillent, et les arrangent à leur usage et à leur guise.

Il n'y aura ni règles, ni horaires (sauf en ce qui concerne les heures des repas, et les heures du coucher et du lever), ni programmes. Les enfants jouiront d'une liberté entière.

OCCUPATIONS

I

Les petits auront entre les mains le matériel Montessori à l'aide duquel ils feront l'éducation de leurs sens et apprendront à lire, à écrire et à compter.

Ils seront en outre associés, selon leur désir et dans la mesure de leurs forces, aux soins du ménage, à la cuisine, à l'entretien du jardin et des animaux de la basse-cour.

Ils auront également des outils à l'aide desquels ils pourront travailler aussi à l'entretien de leurs locaux ainsi qu'aux réparations, constructions et aménagements dont ils se sentiront capables.

Outre l'aide que la maîtresse donnera aux petits pour leur travail (seulement quand cette aide lui sera demandée), elle pourra les faire danser, quand ils le voudront, au moyen d'un piano ou d'un phonographe, les faire chanter en leur apprenant des chants, et les réunir à certaines heures pour leur raconter des histoires.

II

Les occupations de la section des grands seront donc des occupations d'abord *domestiques*, et comprendront :

1) l'arrangement de la maison, les travaux du ménage, la disposition des meubles, l'installation des appareils nécessaires (étagères, boîtes, etc.), les réparations, l'ornementation et la décoration des salles, et tous les comptes, calculs et travaux de correspondance qui s'y rattachent (mesures, devis, factures, commandes, récépissés de marchandises, évaluations, etc.), ainsi que les travaux d'atelier;

(1) Nous ne publions pas ce plan. Il y est question des pièces suivantes : cuisine (où les enfants pourront cuisiner), salle à manger servant aussi de bibliothèque, salle de musique avec scène, salles d'études, laboratoires, musée, etc. (Réf.)

2) avec l'aide de la maîtresse d'enseignement ménager, l'organisation des repas, la tenue des livres de comptes, et la correspondance nécessitée par les achats en gros;

3) les travaux de cuisine et de couture, d'entretien des vêtements, de lavage;

4) les travaux de jardinage, avec les comptes (dépenses, et, s'il y a lieu, recettes) et la correspondance nécessaire;

5) l'entretien des animaux de la basse-cour, avec le calcul des produits, des dépenses, des bénéfices, etc.

III

A l'ornementation et à la décoration des salles se rattache le travail artistique (dessin, peinture, modelage, tapisserie, vannerie, etc.) pour lequel les enfants s'occuperont eux-mêmes de se procurer le matériel : achat de papier, de couleurs, d'argile, de laine, d'osier, etc. Ce travail sera favorisé par l'installation et la décoration du théâtre. L'installation du théâtre donnera naissance aux jeux dramatiques improvisés, à la composition de comédies, bref à toute l'activité littéraire des enfants, qui comprendra encore la composition de contes et de poèmes, suggérée par les œuvres d'autres enfants qui seront placées dans la bibliothèque.

IV

Le laboratoire des grands comprendra deux meubles-musées, l'un destiné à recevoir des

matériaux à caractère scientifique, l'autre des images. Les enfants y placeront ce qui leur plaira pour achever d'enrichir leur maison.

Pour le musée scientifique on leur fournira les instruments nécessaires à une observation exacte des choses (loupes, microscopes, scalpels à dissection, aquariums, etc.) et des animaux, et on les initiera au mécanisme du travail scientifique : établissement de fiches descriptives individuelles, classement des fiches, rédaction de tableaux généraux, conformément à ma méthode. On donnera aussi aux enfants le moyen d'essayer quelques applications pratiques de la science : installations électriques, téléphones, télégraphie sans fil, etc., s'ils en témoignent le désir.

Si dans le musée d'images, des enfants recueillent de préférence des images historiques ou géographiques, on leur montrera comment rechercher les documents autant que possible originaux qui leur permettront de classer convenablement ces images, d'en dresser comme pour les matériaux du musée scientifique, un catalogue exact, et de s'acquitter de tous les travaux complémentaires.

On pense que la culture mathématique sera suffisamment assurée par toutes les opérations que nécessiteront les occupations domestiques et les travaux de l'atelier, ainsi que le magasin de vente où les enfants joueront alternativement le rôle d'acheteurs et de vendeurs.

Roger COUSINET.

Nouvelles diverses

FRANCE

La Déclaration des Droits de l'Enfant dans les Ecoles de France. — Après une audience accordée à M^{me} Renée DUBOST, Présidente du Comité français de Secours aux Enfants, M. FRANÇOIS-ALBERT, Ministre de l'Instruction Publique, a envoyé aux Inspecteurs d'Académie la circulaire suivante :

« Le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts,

« A Monsieur l'Inspecteur d'Académie,

« Le Comité français de Secours aux Enfants a sollicité l'autorisation de faire parvenir à tous les instituteurs et institutrices de France un exemplaire de la Déclaration des Droits de l'Enfant approuvée par la Société des Nations, le 19 septembre 1924.

« J'ai accordé cette autorisation et, si les maîtres le jugent utile, ils pourront afficher dans leur

classe cette déclaration inspirée par des sentiments d'une incontestable générosité. »

Signé : FRANÇOIS-ALBERT.

Nous ne pouvons qu'applaudir à une initiative aussi intéressante. Elle fera connaître partout la déclaration de Genève qui affirme nos devoirs envers l'enfant, « en dehors de toute considération de race, de nationalité et de croyance ». Nous pensons que cette diffusion exaltera davantage la volonté de travailler pour l'enfant et suscitera de nouvelles initiatives pour lui préparer un avenir de paix, d'activité joyeuse et de réelle fraternité.

Ajoutons que le Comité français de Secours aux Enfants a reçu l'autorisation d'ouvrir un concours dans les Ecoles pour faire illustrer par des enfants la Déclaration de Genève. On vendra la Déclaration avec les dessins primés au profit du Comité de Secours.

*

Chronique de l'Ecole-Foyer de Pontigny (Yonne, France). — L'Ecole-Foyer de Pontigny vient de s'ouvrir sous les auspices de M. Paul DESJARDINS, Président de la Ligue de l'Union pour la Vérité, et sous la direction pédagogique de M. et Mme R. NUSSBAUM, fondateurs de l'Ecole-Foyer des Pléiades. Bien avant la guerre, l'ancienne abbaye de Pontigny était devenue le lieu de réunion de ceux qui, par delà les frontières politiques, cherchent la communion des pensées, la solidarité de l'effort, la réalité de la fraternité humaine.

Les Réunions de Pontigny mettaient en évidence la nécessité de préparer dès l'enfance l'être humain à ne pas trahir les facultés qui, proprement, le distinguent des autres créatures. L'Ecole-Foyer de Pontigny est venue enfin répondre à cette nécessité.

Son champ d'activité sera modeste. Cependant ce n'est pas une expérience qu'elle tente; elle a l'ambition d'être plus qu'un laboratoire pédagogique éphémère. Elle est l'expression d'une foi et de l'invincible espérance que les hommes sont capables d'un peu plus de bonheur.

Nous dirons dans les chroniques prochaines quels moyens nous employons pour l'y préparer; nous dirons nos échecs aussi bien que nos succès, car il convient à une chronique d'être objective et véridique.

R. N.

Une Enquête sur l'Ecole unique. — La *Fraternité Universitaire* avait ouvert une enquête sur cette question: Comment organiser l'Ecole Unique? D'après les réponses reçues, le secrétaire général, L. BARBEDETTE, croit pouvoir dégager aujourd'hui des conclusions précises.

1° Exigeons des enfants qui veulent accéder à l'enseignement secondaire un diplôme primaire préalable, identique pour tous. Dès lors le problème des classes élémentaires des lycées et collèges sera bien facile à résoudre; et la question du monopole universitaire n'aura pas lieu de se poser. L'égalité des connaissances requises au début des études secondaires tranchera toutes les difficultés essentielles.

2° L'enseignement secondaire devrait lui-même comporter deux étapes successives. La première répondrait à l'enseignement des Ecoles Primaires Supérieures et à celui du premier cycle des Lycées et Collèges; la seconde à l'enseignement du second cycle des Lycées et Collèges de même qu'à celui des Ecoles Normales. Ainsi pourrait disparaître la dualité actuelle qui se constate dans notre enseignement du second degré et qui met aux prises Ecoles Primaires Supérieures et Lycées.

L. BARBEDETTE tient à signaler l'exceptionnel mérite des rapports de M. P. DOSSIER, qui se révèle comme un spécialiste remarquable des questions scolaires, de M. G. AUXIÈRE, dont l'expérience s'avère riche d'observations personnelles, et de M. PEYRE, un instituteur dont les vues sur l'enseignement primaire sont d'une rare sagacité.

(Comm.)

ANGLETERRE

La « Conférence sur les idéaux nouveaux en éducation » a lieu cette année du 14 au 20 avril dans la salle de jeu d'Oxford. Sujet traité: *Response of character to freedom*. Le secrétariat se

trouve: 24, Royal Avenue, Chelsea, S. W. 3, Londres. Détails plus complets et conditions sur le *New Ideals Quarterly* du 1^{er} mars (7 deniers). Comme d'habitude on entendra des théoriciens et des praticiens. Rappelons que nos amis Miss Isabel FRY, Mme T. J. GUÉRITTE, M. Henry WILSON, etc. font partie du conseil de la conférence.

L'ECOLE INTERNATIONALE

En présence du succès que rencontre l'Ecole internationale de Genève, le Conseil de l'école étudie la création pour l'automne: 1° d'un internat annexé à l'école; 2° d'une section secondaire faisant suite aux sections infantine (créée en 1921) et primaire (créée en 1924). Détachons du nouveau programme non encore publié ces quelques paragraphes concernant la méthode. « Le travail de chaque classe sera individuel et collectif selon deux procédés simultanés:

« 1. *Travail individuel* standardisé selon un programme minimum. Les élèves travaillent d'après des fiches ou des manuels, en se soumettant à un test de connaissance du maître chaque fois qu'ils sont au bout du devoir qui leur a été prescrit. La tâche à accomplir est fixée sans que la durée du travail soit indiquée, ce qui permet aux bons élèves d'avancer beaucoup plus rapidement.

« 2. *Travail collectif*: Le programme de chaque branche est concentré pour une certaine période autour de sujets centraux, ou « centres d'intérêt ». Ce programme est indépendant de l'apprentissage individuel du programme minimum. Il permet aux élèves d'échanger leurs pensées et de les soumettre à la critique enrichissante du maître et de leurs camarades. C'est dans l'enseignement collectif que le maître donne le meilleur de lui-même.

« En outre, l'Ecole internationale encourage ses meilleurs élèves à des *travaux individuels libres*: préparation de petites conférences et travaux pour le grand cahier de chaque élève, généralement en corrélation avec le programme des centres d'intérêt. Ces travaux libres, plus ou moins étendus selon les aptitudes des élèves, sont d'abord proposés par le maître au choix de l'élève, puis proposés par l'élève lui-même à l'approbation du maître. La complexité de ces travaux dépendra du degré de développement de chaque élève. Ces travaux pourront faire l'objet des devoirs à domicile. Chez les meilleurs élèves ils pourront remplacer partiellement ou totalement le travail individuel standardisé décrit sous le § 1.

« Enfin on prévoit des après-midi de *travail collectif libre* comportant: excursions à but scientifique ou social, dramatisations, préparation de soirées et d'expositions, etc. »

On espère ainsi satisfaire aux nécessités sociales et aux exigences psychologiques, souvent en conflits. Parents traditionalistes et parents novateurs pourront faire aiguiller leurs enfants sur la voie qui répond à leurs convictions personnelles.

VIE INTERNATIONALE

Vers le Bureau international d'Education. M. Ad. FERRIÈRE a envoyé à M. J. PRUDHOMMEAUX, secrétaire de la Fédération française des

Associations pour la Société des Nations, une lettre, datée du 28 février, et dont nous reproduisons les passages essentiels :

Il y a deux points à considérer : A. la question de fond et B. la question de procédure.

A. Je vois trois cercles :

1^o Un très grand : le B. I. E., faisant office de centre d'information et de diffusion de tout ce qui concerne l'éducation; simple bureau de renseignements qui ne marcherait sur les brisées d'aucune nation;

2^o Un cercle inscrit, plus petit : la science de l'éducation, celle qui fait l'objet de recherches, par exemple, de la Société pour l'Avancement des Sciences. Si c'est là ce que nos contradicteurs appellent l'« Ecole nouvelle », déclarer qu'on est contre elle, reviendrait à dire qu'on est contre la science objective, contre la vérité. Ce point de vue est insoutenable;

3^o Encore un cercle inscrit, beaucoup plus petit : les applications pratiques de l'Éducation nouvelle. Il est loisible à quiconque de les critiquer et de ne pas s'en déclarer partisan, mais le fait que les Ecoles nouvelles existent est une donnée objective qui doit rentrer, au même titre que les autres (et, bien entendu, sans arrière-pensée de propagande) dans le nombre de celles qu'on enregistre et sur lesquelles on doit pouvoir fournir des renseignements.

Vous voyez donc que le B. I. E. plane très haut

au-dessus des faits particuliers dont l'École nouvelle n'est qu'une des parties, petite en quantité, quoique (à mon avis) grande en qualité, puisqu'elle prépare l'avenir.

La question est donc : l'Union des Associations pour la S. D. N. veut-elle un B. I. E. ? Si oui, il existe à titre officieux; qu'on aide à le rendre officiel. — Si non, je suis le dernier à vouloir « porter les chiens à la chasse ».

B. Procédure. J'ai suivi la marche indiquée par M. Th. RUYSSEN. D'autre part, la plupart des membres de la C. I. C. I., en particulier M. J. LUCHAIRE et M. OPRESCU, sont saisis de la question. — M. J. LUCHAIRE a reçu il y a un mois M. CLARÈDE à ce sujet.

Il me paraît utile que l'Union des Associations pour la S. d. N., ou mieux encore, l'Assemblée de Varsovie (30 juin-4 juillet), soit mise au courant et puisse, si l'objet lui paraît désirable, émettre un préavis favorable à la reconnaissance du B. I. E. par la C. I. C. I.

Il est clair que s'il ne vient d'appui financier de nulle part, notre activité restera limitée. Mais la consécration officielle d'institutions aussi solidement établies que celles qui constituent le B. I. E., avec centre à l'Institut J.-J.-Rousseau de Genève, éviterait la création inutile d'autres organismes parallèles qui contribueraient à disséminer l'action, au lieu de la concentrer et de l'unifier.

Ad. FERRIÈRE.

LE COURRIER DE LA PRESSE
"LIT TOUT"
"RENSEIGNE SUR TOUT"
CE QUI EST PUBLIÉ EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER
et en fournit les extraits sur tous sujets et Personnalités
FONDÉ EN 1889

Ch. DEMOGEOT, Directeur
21, Boulevard Montmartre, PARIS (2^e)

Aux Parents

L'École Foyer de PONTIGNY
YONNE (France)

Reçoit les enfants dès l'âge de 4 ans,

Son but est de créer et d'entretenir le milieu le plus favorable au développement de l'enfant.

Les études sont facilitées par l'individualisation des méthodes.

Dir. M. & M^{me} R. NUSSBAUM

"Documents Pédotechniques"

Publiés par la Société belge de pédotechnie
Rue Rollebeck, 27, Bruxelles.

Abonnement : 7.50 fr. belges par an
pour cinq publications au minimum.

Lire dans le fascicule 2 de 1925

Une expérience d'École active en Angleterre

Par E.F. O'NEILL

avec introduction de M. Ad. Ferrière
Une lecture attachante au plus haut point !

ÉDITIONS
ADYAR

4, Square Rapp,
PARIS (VII^e Arr^e)

Demandez

notre

Catalogue

"LA VOIX DE LA PETITE SERBIE"

Société patriotique pour la défense des pupilles contre eux-mêmes
Tous nos objets nous viennent de nous-mêmes !

"L'HUMANISTE"

Société pour l'utilisation la meilleure des qualités du monde,
des richesses de la terre, de la mer et de l'air.
Afin d'essayer les larmes de l'humanité et de la rapprocher
du bonheur, inscrivez-vous à "L'HUMANISTE".

Adresseur à M. YEMOÏTES MINALOVIC, Caraco Solo, Serbie du Sud.

École d'Études Sociales pour Femmes

subventionnée par la Confédération

GENÈVE — Rue Charles-Bonnet, 6

Semestre d'hiver : 27 octobre 1924 - 15 mars 1925

Semestre d'été : 7 avril - 5 juillet 1925

Préparation aux carrières d'activités sociales (protection de l'enfance, surintendances d'usines, infirmeries-visiteuses, etc.); d'administration d'établissements hospitaliers; d'enseignement ménager et professionnel féminin; de secrétaires, bibliothécaires, libraires.

Dos auditeurs et auditrices sont admis à tous les cours.

Programme 60 c. et renseignements par le Secrétariat.

Albi - Imp. Ed. Jules.

OUVRAGES PUBLIÉS PAR LE DIRECTEUR DU B. I. E. N.

Projet d'École nouvelle, Neuchâtel, Foyer Solidarisé, 1909 Fr. 0.80

L'Hygiène dans les Ecoles nouvelles, dans les Annales suisses d'hygiène scolaire 1916, Département de l'Instruction Publique de Zurich Fr. 5.—

La Loi du Progrès en biologie et en sociologie, ouvrage couronné par l'Université de Genève. Paris, Giard & Brière, 1915. Fr. 15.—

Transformons l'École, Bâle, Azéd, 1920 Fr. 2.50

L'Éducation dans la Famille, III^e édition, Neuchâtel, Editions Forum Fr. 2.70

L'Autonomie des Écoliers, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1921 Fr. 6.— (En France, Fr. 9.—).

Les Tendances actuelles de l'Éducation en Suisse, Genève, chez l'auteur, 1921 Fr. 0.50

L'Activité spontanée chez l'enfant, Genève, 1922, chez l'auteur (En France, Fr. 2.50) Fr. 1.25

L'École active, tome I : Les Origines, tome II : Principes et applications. Neuchâtel, Editions Forum, 1922, II^e édition.. Fr. 11.— (En France, Fr. 20.—).

La Pratique de l'École active, Editions Forum, Neuchâtel Fr. 5.— (En France, Fr. 12.—).
On consultera aussi avec profit :

A. FABIA DE VASCONCELLOS, **Une École nouvelle en Belgique**, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé, 1915 Fr. 3.50

Élisabeth HUGUENIN, **Paul Geheeb et la libre communauté scolaire de l'Odenwald**, Genève, Ch. Peschier, 10..... Fr. 2.50

1 Les prix sont indiqués en francs suisses.

Dame anglais, professeur, longue expérience de l'enseignement dans une situation au pair dans famille française ou école nouvelle, si possible environs Paris, Orléans, Blois ou Tours. Excellentes références françaises et anglaises.

Écrire : Miss Mary E. MAYDWELL
17, Buckley Road
Streatham Common
LONDON S. W. 17.

Aux Educateurs

L'École Foyer des PLÉIADES S'VEVEY SUISSE

Fondée en 1911, par R. NUSSBAUM,
est à louer dès l'automne 1925.

S'adresser à M. R. N. PONTIGNY



Institut Monnier

CAMPAGNE

« LES GRANDS ARBRES »

Pont-Céard près VERSOIX

(Lac Léman)

Téléphone : VERSOIX N° 119

Ad. Télég. International : MONNIER-VERSOIX

L'Institut Monnier, fondé en 1911 à La Rosiaz sur Lausanne et transféré à Versoix en 1922, est un foyer d'éducation familiale et une école libre d'instruction primaire et secondaire. Il est affilié au Bureau International des Ecoles Nouvelles et placé sous l'inspection de l'autorité cantonale. Le nombre des élèves étant restreint, l'établissement porte essentiellement le caractère d'une grande famille, et chaque élève peut être traité suivant ses besoins individuels. Secondés par plusieurs professeurs diplômés, les directeurs peuvent garantir une éducation soignée et des études sérieuses. L'école comprend deux degrés : l'un, préparatoire, pour garçons et fillettes de 6-12 ans ; l'autre, secondaire, avec sections classique, moderne, scientifique et commerciale, pour élèves de 13-19 ans. Des élèves externes sont également admis. L'étude des langues modernes est au premier plan du programme. On pratique la musique, le dessin, les travaux manuels et tous les sports sur terre et sur l'eau ; une place de foot-ball et un tennis se trouvent sur la propriété. De fréquents séjours dans les Alpes, en hiver et en été, permettent aux élèves de profiter largement de l'air et des sports de la montagne, sans interrompre leurs études ; des cours de français pour élèves temporaires sont organisés pendant les vacances. Un prospectus plus détaillé et les conditions d'admission seront envoyés sur demande par le directeur :

W. GUNNING, D' en pédagogie.

ÉCOLE NOUVELLE SUISSE " LA CHATAIGNERAIE " sur Coppet près GENÈVE

Education morale

Notre but est, avant tout, d'éveiller la conscience et de former des caractères fermes et droits, qui sachent vouloir avec énergie tout ce qui est bien, beau, pur et vrai.

Une atmosphère de simplicité familiale et de cordiale franchise entretient, entre élèves et éducateurs, un esprit de dévouement et de confiance réciproques.

Les élèves pratiquent le « self-government » et disposent d'une mesure rationnelle de liberté et de responsabilité.

Education physique

Vie à la campagne, en un site admirable, avec beaucoup de plein air, des ablutions quotidiennes, du sommeil en suffisance, une nourriture saine et abondante ; costume simple, hygiénique et pratique. — Exercices physiques quotidiens, comprenant les sports de l'été et de l'hiver, la gymnastique et, en fait d'occupations manuelles, la menuiserie, le jardinage, certains travaux agricoles, etc. — Bâtiments neufs, pourvus d'installations sanitaires modernes ; salles de bain et douches ; éclairage électrique ; chauffage central, etc. — La situation de l'École est des plus salubres, à peu de distance de la chaîne du Jura et du lac Léman.

Education intellectuelle

Méthodes d'enseignement concrètes et vivantes : Satisfaction de la curiosité naturelle de l'enfant ; appel à son initiative personnelle et à l'indépendance de son jugement, dans l'observation des faits et le contrôle des expériences. Classes peu nombreuses, permettant de tenir compte des besoins et aptitudes de chaque élève. Classes mobiles pour les mathématiques et les langues.

Laboratoires et ateliers ; visite de fabriques, musées, etc. ; excursions scientifiques.

Élèves de 7 à 18 ans. — Sections littéraire, scientifique et commerciale. —
Section préparatoire pour élèves de 7 à 12 ans.

ÉTUDE APPROFONDIE DU FRANÇAIS

Pour visiter l'école, pour renseignements, références, programme d'enseignement et prospectus illustré, s'adresser aux directeurs **M. et M^{me} E. SCHWARTZ-BUYS.**

ÉCOLE NOUVELLE

(Land-Erziehungsheim)

HOF-OBERKIRCH

près UZNACH et KALTBRUNN (St-Gall, Suisse)

Sur une pente ensoleillée entre les lacs de Zurich
et de Wallenstadt.

GARÇONS de 7 à 17 ans

Directeur : H. TOBLER.

ÉCOLE NOUVELLE DE LA SUISSE ROMANDE

CHAILLY-SUR-LAUSANNE (Suisse)

Enseignement secondaire complet :

Sections Classique, Scientifique et Commerciale

EXTERNAT POUR GARÇONS ET FILLES DE 8 A 18 ANS

Internal pour garçons seulement.

Autant d'individualisation, de travaux manuels et de vie en plein air qu'en permet
la préparation à des examens d'Etat.

Dir. : Louis VUILLEUMIER, lic. théol. et litt.